

IMPRIMÉ À TAXERÉDUITE

BELGIQUE-BELGIE

P.P.

7180 SENEFFE 1



PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL

de l'a.s.b.l. HORS-LES-MURS

enregistrée sous le n° BCE 421 288 024

BUREAU DE DÉPÔT : 7180 SENEFFE 1

N° D'AGRÉATION : P 302362

éditeur responsable

PIERRE COLLET

chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

N° 119 – 1^{er} trimestre

mars 2010

REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 11

Équipe de rédaction : Philippe Liesse – 02 653 24 86 – philiesse@yahoo.fr

Pierre Collet, Jean-Marie Culot, Édith Kuropatwa,

Marie-Françoise Michot, Gisèle Vandercammen



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

Hors-les-Murs est une association sans but lucratif née en 1979. Elle réunit, avec leurs conjoints, des femmes et des hommes qui ont renoncé à l'état religieux, qui ont quitté ou ont été priés de quitter le ministère sacerdotal, ainsi que des prêtres en fonction et des laïcs qui partagent ses objectifs. Au plan international, HLM fait partie de la Fédération Européenne des Prêtres Catholiques Mariés.

L'association poursuit **trois objectifs majeurs** :

- **un service d'information**, une entraide et une écoute pour celles et ceux qui ont entrepris la démarche "d'accession à l'état laïque", ainsi que pour les femmes "clandestines" de prêtres et religieux en fonction ;
- **une aide juridique** en particulier pour la reconnaissance de droits ignorés par la société civile ou l'institution ecclésiastique ;
- **un travail de sensibilisation** en vue de transformer les mentalités et les comportements des chrétiens, de leur hiérarchie et de l'ensemble de la société.

Nous sommes attentifs à respecter la pluralité des convictions. Pour beaucoup d'entre nous cependant, il semble opportun de poursuivre la réflexion sur les formes des ministères appelées par nos contemporains. Mais aussi d'élargir la réflexion sur d'autres aspects de la vie chrétienne : contenu et formulation de la foi, promotion de communautés, multiples appels qui jaillissent de la pensée et de la morale contemporaines, ...

Nous nous insurgons contre la souffrance, l'hypocrisie et l'injustice résultant de relations entre femmes et hommes d'Église qui doivent rester clandestines, en raison de la loi imposée du célibat. Nous appelons de nos vœux des fonctions ministérielles ouvertes à des femmes et à des hommes reconnus comme équilibrés et compétents par les communautés. Nous aspirons à une autorité démocratique qui ne soit plus constituée d'une caste d'hommes âgés et célibataires, seule détentrice du pouvoir.

Nous voulons contribuer à une parole libre et inventive par la publication de notre **périodique**.

HLM adhère au réseau **PAVÉS** « Pour un Autre Visage d'Église et de Société », tant pour lui apporter notre soutien et notre point de vue spécifique que pour nous assurer une plus grande ouverture d'esprit et une audience élargie. Les nouvelles, l'agenda, les principaux articles de notre bulletin se trouvent dès lors sur ce site : www.paves-reseau.be

Siège social de l'a.s.b.l. (enregistrée n° BCE 421 288 024) : rue de Burdinne 6, 4217 Héron

Contacts : Marie Muraille tél/fax : 02 653 04 40 mariemeunier@base.be
 Jean-Loup Robaux tél : 081 44 43 87 jean-loup@robaux.be
 Paul Bourgeois tél : 085 71 29 68 (aussi pour les questions juridiques)
 fax : 085 82 74 63 crm-mediation@belgacom.net
 Thérèse Marlier tél : 071 30 04 40 therese.marlier@scarlet.be
 Marie-Astrid Lombard tél : 067 21 02 85 colletma@hotmail.com

Éditeur responsable de HLM et destinataire du courrier des lecteurs : Pierre Collet, chemin Barbette 3, 1404 Bornival – 067 21 02 85 – pierrecollet@hotmail.com

Rédaction de la revue : Pierre Collet (ci-dessus) et Jean-Marie Culot, rue St-Henri 60, 1200 Bruxelles – 02 733 58 54 – jm.culot@scarlet.be

Comptabilité, cotisations (à partir de 10 €) et **changements d'adresse** : Jean-Pierre Laurent, Hameau de la Warte 1, 7181 Feluy – 067 87 78 62 – jean.pierre.laurent@skynet.be

Compte bancaire (banque Fortis) : H.L.M. BE17 0011 1274 7321 à 7181 Feluy et de l'étranger, avec le code BIC : GEBABEBB

Liminaire

Dans la nuit du 12 au 13 janvier, la mort frappe sournoisement Haïti. En quelques minutes, le chaos s'installe inexorablement. Bilan, des centaines de milliers de victimes !

Dans la nuit du 26 au 27 janvier, une violente explosion déchire le centre de Liège. La mort est au rendez-vous ! Bilan, une vingtaine de victimes !

Ce lundi 15 février, deux trains se percutent à Buizingen. C'est aussi la mort qui viendra surprendre dix-neuf voyageurs.

Le 20 février, des pluies torrentielles s'abattent sur Madère, l'île aux fleurs et aux mille violos. Les familles déplorent trente-deux victimes !

Ce samedi 27 février, un séisme de magnitude 8,8 frappe le Chili. Des centaines de morts, plus d'un million de sinistrés, sans compter tous les disparus ! Á la même époque, la tempête Xynthia sème la désolation en Europe, du Sud au Nord. La France paie le plus lourd tribut avec une cinquantaine de disparus.

Pendant ce temps des catastrophes, combien de morts en Irak, en Palestine, en Afghanistan, et partout ailleurs dans le monde, là où les hommes tuent selon la vieille loi de la jungle ? Mort, où est ta victoire ?

« Celui qui sauve une vie, sauve l'humanité tout entière », nous dit le Talmud. Les secours se sont mis en branle pour sauver ce qui pouvait l'être ! Quelle fête lorsque des sauveteurs retirent la petite fille des décombres ! Quelle émotion devant le courage de Charlotte et Pierre qui soutiendront le moral de la petite compagne du désastre pour finalement y laisser leur vie ! Que de solidarité dans le malheur : « On se tenait la main, dans le noir », raconte ce rescapé du train ! Mains inconnues, serrées dans le malheur, comme pour conjurer la mort !



VOTRE COTISATION ...

Comme chaque année, nous vous invitons à renouveler votre contribution à la revue (voir encart central), soit à CEM soit à HLM. Désormais, la revue du Réseau Résistances sera administrée par Communautés en Marche (voir page 4). Nous vous suggérons la somme de 10€. Merci

Mais comment exorciser cette danse macabre ? Comment éviter de telles catastrophes ou au moins en limiter les conséquences ? On passe de la solidarité à la supputation ! Á qui la faute ? Aucune construction selon les normes parasismiques, malveillance dans la gestion de la distribution de gaz, sécurité du réseau ferroviaire insuffisante, digues vieillottes, permis de lotir inadéquats ou inexistantes ? Dette 'odieuse' réclamée aux pauvres par les riches, omission programmée de la priorité du 'bien commun' ? Les débats risquent d'être bien longs !

Chez nous, un tout autre traumatisme : André-Joseph Léonard devient archevêque ! Attendu ou inattendu ? C'est à voir ! Certains chantent des alléluias tandis que d'autres déchantent ou se taisent ! Les journalistes ne s'ennuient pas, ils organisent des débats. Fameux débats ! Toujours la capote, ou l'homosexualité, ou le divorce, ou l'euthanasie, ou l'avortement. Avec leurs questions «tarte à la crème », ils tombent toujours dans le panneau. Monseigneur exulte car il peut leur servir ses plats favoris, bien fagotés et formatés à la sauce philosophico sophiste !

Au moment où il arrive à Malines, nous adressons à l'archevêque un *Cahier des charges*. Nous voulons simplement lui dire nos attentes et nos espoirs, car nous croyons que l'évêque se situe dans le peuple et non au-dessus de lui. Ces espoirs parlent de pluralisme et d'ouverture bien plus que de problèmes de condoms ! Et dans la même lignée, nous voulons nous arrêter à la question de l'Église en position de rupture avec la société, en référence à la réflexion sur *La différence chrétienne* de C. Theobald.

Pour rester dans la conjoncture ecclésiale, nous avons prêté quelque attention au motu proprio *Omnium in mentem* de Benoît XVI qui opère une '*Mise en ordre du sacrement de l'Ordre*'. Ainsi qu'à l'œcuménisme qui semble marquer un temps d'arrêt mais n'en reste pas moins vivant à la base, notamment à Amsterdam. Et aux *Communautés de base en Europe* qui ne risquent pas de pécher par uniformité.

Pâques ! Ce n'est pas la fête d'un Dieu descendu du ciel, qui serait venu jouer avec la mort, pour finalement en sortir vainqueur et remonter à son point de départ. Pâques fête le Dieu de l'Évangile, le Dieu de Jésus qui nous appelle à être de plus en plus *humains* et à devenir, à travers nos choix et nos solidarités, des *témoins* pour l'avènement du Royaume.

Joyeux passage ! Joyeuses Pâques !

Philippe LIESSE

Ça se passera dans le réseau PAVÉS...

Samedi 20 mars

Du curé résident au prêtre engagé aussi en paroisse

Démocratie dans l'Église et la paroisse du Saint Curé d'Ars, 25 av. de Haveskercke à Forest vous invitent à une journée de réflexion et de partage le samedi 20 mars de 9h à 18h. Notre paroisse vit ces 10 dernières années une expérience d'un autre rôle du prêtre en paroisse. Nous vous proposons :

- de partager notre expérience et nos perspectives dans les circonstances actuelles de la pastorale territoriale
- de faire relire cette expérience par Paul Tihon, théologien
- de laisser le mot de la fin à notre évêque, Mgr De Kesel.

Vous en trouverez le programme sur www.paves-reseau.be/agenda.

Une participation aux frais de 8 € est demandée.

Vu le nombre limité de places, l'inscription est nécessaire.

Celle-ci se fait en versant votre participation au compte : 001-1926152-02 de la paroisse du Saint Curé d'Ars.

Tél : 02 376 52 62 (10h-12h)

Dimanche 25 avril

Balade annuelle de HLM : Laeken, les serres et le cimetière

Notre balade aura lieu cette année à Laeken pour la visite des serres royales (le matin) et du cimetière (l'après-midi), deux patrimoines exceptionnels.

Elle est aussi une bonne occasion de se retrouver et de se détendre que les habitués ne manqueront pas et que les autres auraient intérêt à découvrir...

- Rendez-vous dès 9h30 devant le Château de Laeken (parking dans l'avenue de la Dynastie). La guide nous prendra en charge devant les grilles du château.
- Vers 12h00, nous reprendrons nos véhicules et nous nous rendrons vers l'église de Laeken, (parking qui jouxte le cimetière ainsi que la Brasserie Royal où nous pourrions prendre une petite restauration).
- Visite guidée du cimetière et de la crypte à partir de 14h00.

Droits d'entrées et de visites : 10 € par personne + restauration.

Renseignements sur notre site www.paves-reseau.be/agenda

Inscription avant le 20 avril : 067 877 862 - jean.pierre.laurent@skynet.be

Réseau Résistances passe la main à Communautés en marche

Il y a 15 ans déjà. C'était l'hiver 94-95. Alors que des autocars conduisaient des Belges à Évreux, nous étions plus de 1000 à la cathédrale St-Michel à Bruxelles pour manifester notre solidarité avec Jacques Gaillot et signer une pétition envoyée au nonce apostolique et au cardinal.

Ce rassemblement était préparé par un groupe réuni dans le petit local de la Communauté « *l'Escaut* » à Molenbeek. Nous étions une trentaine, presque tous membres des communautés de base de Bruxelles.

Le 1^{er} février nous en étions à une deuxième assemblée générale du groupe. Voici ce que je trouve dans le compte rendu de cette réunion :

« **REGISTER** (sic). Cécile nous rappelle la résistance de Marie Durand ; enfermée à 15 ans dans la tour de Constance à Aigues-Mortes, elle va résister avec 14 autres femmes pendant 37 ans. Avec les ongles, avec des pierres, elle burine sur la margelle du puit : *régister* en patois du Vivarais. » L'heure est plus que jamais à la résistance, mais PAVÉS en est le réseau et nos petites communautés les lieux où nous l'enracinons. Aussi la résistance s'exprime dans tout le bulletin avec la même équipe de rédaction, renforcée. Les personnes qui s'abonnaient via *Réseau Résistances* trouveront en encart un bulletin de versement au nom de *Communautés en marche*.

Gisèle VANDERCAMMEN

Adieu à Remi Verwimp

Pendant 40 ans, Remi fut actif dans le groupe flamand "Mouvement de base pour la démocratie dans la vie communautaire et les Églises". Il y a déployé une énergie incroyable, toujours avec le sourire, l'humour et un sens aigu de la communication et des relations humaines pour mener de front d'innombrables combats au sein de l'Église catholique et de la société.

Je l'ai rencontré dès les premiers pas de notre groupe bruxellois "Réseau Résistances" où nous nous communiquions nos analyses et nos projets alternatifs pour construire une société plus juste et une Église servante et

pauvre. Nous faisons la promotion de la théologie de la libération. Nous avons manifesté ensemble avec enthousiasme à Bruxelles et à Maastricht !

À titre personnel, j'ai aussi participé à un week end biblique (sur l'histoire de Joseph et ses frères, dans la Genèse, à la lumière de la théologie de la libération) qu'il organisait dans le Brabant flamand avec un professeur hollandais comme intervenant. J'ai pu, une fois de plus, admirer son sens du dialogue, la convivialité qu'il instaurait dans le groupe où j'étais la seule francophone et où je peinais à comprendre les échanges interpersonnels qui se passaient en flamand dialectal ! Remi aimait les récits bibliques. Il en tirait un éclairage contemporain sur l'être humain et le "vivre ensemble".



Remi participa aussi très activement aux débats interculturels, notamment concernant l'interdiction du voile, la criminalisation de l'Islam et son image négative dans les médias. Sans compter, bien sûr, son engagement dans le mouvement de base flamand, la revue "Kenteringen" et une myriade d'associations à but social, communautaire, promouvant notamment un mieux vivre ensemble entre Belges et immigrants.

Lors de ses funérailles dans l'église de Noorderwijk, remplie d'amis et sympathisants de Remi, huit témoins de sa vie et de son action ont pris la parole. J'ai été personnellement émerveillée du large éventail de ses engagements ! "Sa vie personnelle fut un chant de gratitude et de libération", déclara notamment Jan Renders, président de l'ACW.

Tous, malgré notre chagrin, nous tenions à rendre grâce pour la vie et l'action de Remi. Oui, merci du fond du coeur, cher Remi ! Ne nous oublie pas, nous qui sommes parfois embourbés dans des situations impossibles, dans une société trop frileuse et une Église trop droitière !

Édith KUROPATWA

Frère Léonard, un cahier des charges en forme de 'lettre ouverte'

Vous comprendrez sans peine que nous vous donnions ce beau titre de frère, parce que c'est celui qui exprime le mieux ce que nous savons de l'attitude de Jésus et ce qu'il attend de nous, mais aussi parce que c'est celui qui complète le mieux celui de 'Père' que le même Jésus nous a demandé de ne pas utiliser entre nous. Mais vous devinerez aussi que cette précaution n'est pas sans signification pour ce que nous voudrions vous dire...

Votre récente désignation à la tête de l'archevêché a été interprétée de manières diverses comme on pouvait s'y attendre : surprise, demi-surprise, évidence... Nous ne répéterons pas ce qu'ont déjà dit avec à-propos beaucoup de nos amis, Gabriel Ringlet, Gérard Fourez, Jacques Meurice, Paul Löwenthal, Jo Bock, José Fontaine, Peter Annegarn et le CIL, etc. Sans oublier le très remarquable *Au boulot, Monseigneur !* d'un 'Collectif de jeunes chrétiens'. Nous nous reconnaissons dans leurs témoignages que nous avons mis en ligne sur notre site web liés à votre nom, ainsi que dans ceux qui ont été publiés dans le dernier numéro de *L'Appel*, particulièrement celui des prêtres liés au MOC, ou encore ceux de Jacques Vermeulen et de Michel Kesteman.

Au départ de ce que vivent en particulier la quarantaine de communautés de base de Wallonie et de Bruxelles, mais aussi des attentes des groupes que notre réseau '*Pour un Autre Visage d'Église et de Société*' met en contact, nous tenons à vous faire part de nos espoirs et à tenter de conjurer par la même occasion toute illusion ou mauvais sort auquel, bien entendu, nous ne voulons pas croire.

Plus que par votre nomination, nous avons été surpris d'être informés tout de go de votre programme... Nous espérions – naïvement sans doute – qu'un programme d'action, quel qu'il soit, devrait être élaboré à partir d'une concertation, au moins d'une consultation... Contrairement à ce que d'aucuns continuent d'admettre, voire même d'affirmer avec conviction, nous pensons que l'Église a tout à gagner d'un fonctionnement réellement démocratique, et que c'est ainsi qu'elle sera plus fidèle à l'idéal de fraternité dont Jésus rêvait pour ses disciples. Dans cette optique,

permettez-nous d'insister pour que les propositions du concile Vatican II sur la subsidiarité, la concertation épiscopale, les conseils et consultations, deviennent enfin réalité. Ne commettez donc plus l'erreur de nommer vous-même quelque conseil presbytéral ou pastoral qui ne pourrait, au mieux, comme en un jeu de miroirs, que refléter toujours les mêmes idées, alors que l'urgence de solutions autres et nouvelles ne fait plus de doute pour personne.

Dans la foulée de cette ouverture à d'autres manières de comprendre et d'exprimer la foi chrétienne, il nous semble essentiel de promouvoir un sain pluralisme de fait et de droit. Répondant à la question de savoir si la 'diversité' dans l'Église de Belgique est encore supportable, vous évoquez d'emblée une menace de 'dissensions' et de 'divisions', « liées au péché de l'homme », reconnaissant – peut-être pour vous-même – que « l'on peut en être aussi soi-même responsable, parce qu'on a pris une attitude qui pouvait inutilement diviser ». C'est sans doute sur cette conception de l'unité de l'Église communion que nous aurons à nous entendre : la diversité est nécessaire et vitale parce que nous pensons que la foi doit habiter au plus profond du cœur des gens, si différents les uns des autres, et qu'elle ne peut dès lors que revêtir des expressions variées et liées à leur vécu.

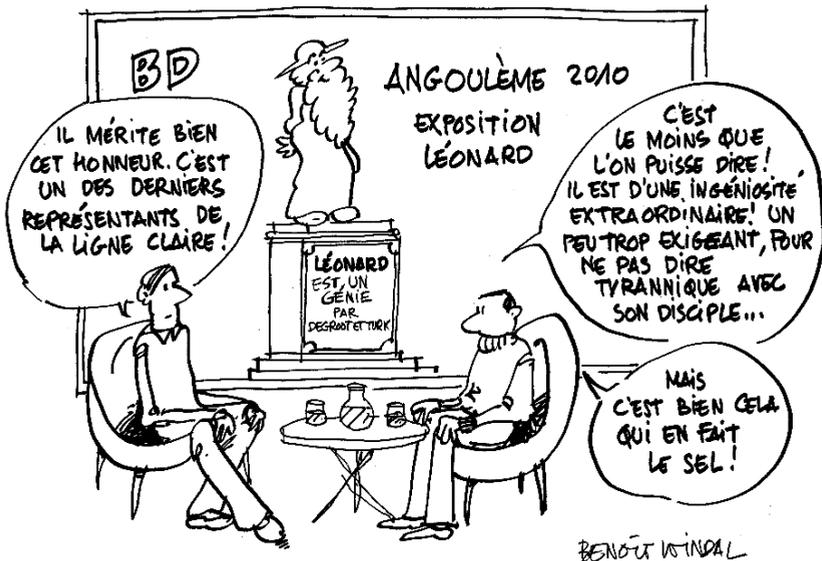
En même temps donc que nous affirmons avec force notre attachement à l'universalité de l'Église, nous vous demandons de favoriser l'expression de son unité dans le plus grand respect des cultures, des histoires, et du vécu concret des communautés chrétiennes. Nous pensons en particulier à ce que vous dites, dans vos priorités, « d'une liturgie soignée dans la ligne de ce que demande l'Église, qui soit digne du mystère de Dieu et proche du cœur des gens » : à l'heure où l'on en est réduit à se compter lors des célébrations dominicales, il est grand temps de penser 'participation' plutôt que 'liturgie soignée', avec tout ce que cela implique de partage de la parole, d'égalité entre femmes et hommes, de créativité et de liberté... Nous pensons aussi au défi de la pénurie de prêtres qui rend plus difficile l'animation des communautés, et à la formation des prêtres qui vous a tenu tellement à cœur dans le diocèse de Namur : aurez-vous assez d'audace pour faire confiance à des laïcs, femmes et hommes, disponibles pour des tâches d'animation, tablant sur leur expérience de vie et de foi autant que sur leur expertise intellectuelle ou leur orthodoxie ? Nous nous souvenons avec émotion de ce que disait Pierre de Lochet : « Le peuple chrétien ne peut pas devenir adulte si le prêtre reste le patron ».

En tant que nouveau 'primat', vous recevrez sans aucun doute un écho médiatique appréciable et vous serez perçu comme le porte-parole des voix

de tous les catholiques de Belgique ! Toutes les voix ? Les nôtres aussi ? Cette perspective ne peut qu'interpeller aussi celles et ceux d'entre nous qui n'habitent pas Bruxelles ou le Brabant.

Nous avons apprécié votre prudent diagnostic politique : « La Belgique est un pays de compromis. L'Église ne doit pas prendre d'initiatives, mais se couler dans l'évolution politique, et respecter ce qui est décidé par ceux qui en sont responsables. (...) Elle ne doit pas s'ériger en juge souverain de la politique. Mais elle doit participer aux débats de société. »

Il n'est évidemment pas question pour nous d'entrer dans le jeu de certains politiciens qui risquent de profiter de votre nomination pour durcir certains clivages et détourner ainsi l'attention de leurs propres responsabilités. À propos des questions morales très sensibles sur lesquelles vous ne manquez pas de vous exprimer assez souvent, nous n'hésitons pas à refuser la 'ligne claire' qu'on assimile trop facilement à la 'doctrine'. Riches d'avoir rencontré l'expérience différente de beaucoup de nos concitoyens, nous ne pouvons plus nous prévaloir de détenir la vérité contre qui que ce soit : comme vous, nous estimons que la voix des chrétiens doit se faire entendre dans le débat social, qu'elle lui apporte un éclairage utile voire nécessaire, mais nous pensons surtout qu'elle doit être à son service, dans la recherche de réponses adaptées. « *Le sabbat est fait pour l'homme...* »



C'est aussi pour cette raison que nous ne pouvons admettre que la voix de l'Église de Belgique soit un simple copier-coller de la voix de Rome. Revendiquant avec conviction l'héritage de tous ceux qui ont fait le concile Vatican II, nous croyons qu'une doctrine ne peut être vivante que si elle est réinterprétée de génération en génération, de culture en culture. Dans la fidélité à Jésus de Nazareth, nous sommes bien plus attachés à la dimension libératrice de son message qu'aux formulations doctrinales et morales qui deviennent si souvent des impasses ou risquent d'ériger des barrières entre nous. Pour que l'évangile ait une chance d'être entendu aujourd'hui, il doit redevenir un encouragement au bonheur, à la solidarité et à l'amour, dans le sens que Jésus avait si bien proclamé dans les béatitudes et si courageusement vécu jusqu'à donner sa vie.

Comme vous, nous ne rechignons pas à la tâche de rendre notre vie sociale et politique plus humaine et plus fraternelle. Accepterez-vous que cette charge et cette 'mission', nous les portions non seulement 'comme vous', mais 'avec vous'... ? Et si oui, comment ferez-vous pour associer le Peuple de Dieu, les communautés chrétiennes, les groupes de réflexion et d'action institués ou non, aux prises de position de l'Église catholique que votre fonction vous amènera à rendre publiques ? Ce dialogue primordial et constant sera la pierre de touche de votre réception par beaucoup de chrétiens de Belgique. Il y va de notre dignité d'hommes et de chrétiens, car nous aussi, avec vous, nous sommes collectivement responsables de notre Église et de notre société.

Pierre COLLET
Le 26 février 2010

Les membres du Comité de rédaction ont discuté et amendé ce texte longuement et à plusieurs reprises. Bien conscients que sa formulation reste imparfaite, mais désireux de manifester l'importance de la démarche, ils l'ont proposé au Conseil de PAVÉS. Ont décidé de le signer :

Philippe LIESSE, Jean-Marie CULOT, Jean DEBELLE, Édith KUROPATWA,
Gisèle VANDERCAMMEN, Marie-Françoise MICHOT, Alain FOHAL,
Jean-Loup ROBAUX, Marie-Astrid LOMBARD, Max COUPREMANNE,
Édouard BRION, Liliane et André DENAYER, Jacqueline CORNETTE

Écoutez la différence !

L'Église doit-elle se positionner en rupture avec la société ? Sur cette question majeure, ravivée par une nomination récente, il nous a semblé intéressant de reprendre la substance d'un article de Christoph THEOBALD s.j., *La différence chrétienne. À propos du geste théologique de Vatican II*¹. Ce même théologien vient aussi de publier *La réception du concile Vatican II. Tome I. Accéder à la source*, Cerf 2009. On attend le tome II sur une lecture plus transversale du concile. Du même, *Dans les traces de la Constitution Dei Verbum du concile Vatican II*, Cerf 2009² : en près de 50 ans, le rapport à la bible a beaucoup changé chez les chrétiens, et donc aussi leur compréhension de la "révélation". Il avait déjà été l'éditeur d'un incontournable sur cette question, proposé par la Fondation Concilium pour les 40 ans du concile : Alberto MELLONI et Christoph THEOBALD dir., *Vatican II, un avenir oublié*, Ed. Concilium-Bayard, 2006. Un bon compte rendu en est donné sur le site canadien de Culture et Foi³.

Un changement de personnalité à la tête d'une Église a l'intérêt – mince – de comparer deux styles de communication et celui – plus substantiel – d'entendre différents courants de la communauté chrétienne s'interroger sur la question majeure de la relation de l'Église avec la société et se demander, par exemple : *si elle se veut prophétique, l'Église se doit-elle d'être intransigeante ?* Car c'est notamment sur cette problématique que se heurtent les options dites traditionnalistes et progressistes.

Vatican II s'est vu reprocher de dissoudre la tâche prophétique du catholicisme à vouloir s'adapter au monde moderne, Jean-Paul II et Benoît XVI se voyant crédités de résistance au monde néolibéral et à ses dérives consubstantielles de relativisme, de matérialisme et d'individualisme. Pour d'autres, le concile a dessiné un fécond mouvement de rapprochement avec la

¹ CHRISTOPH THEOBALD, *La différence chrétienne. À propos du geste théologique de Vatican II*, Les Études, janvier 2010, Paris, pp. 65-76

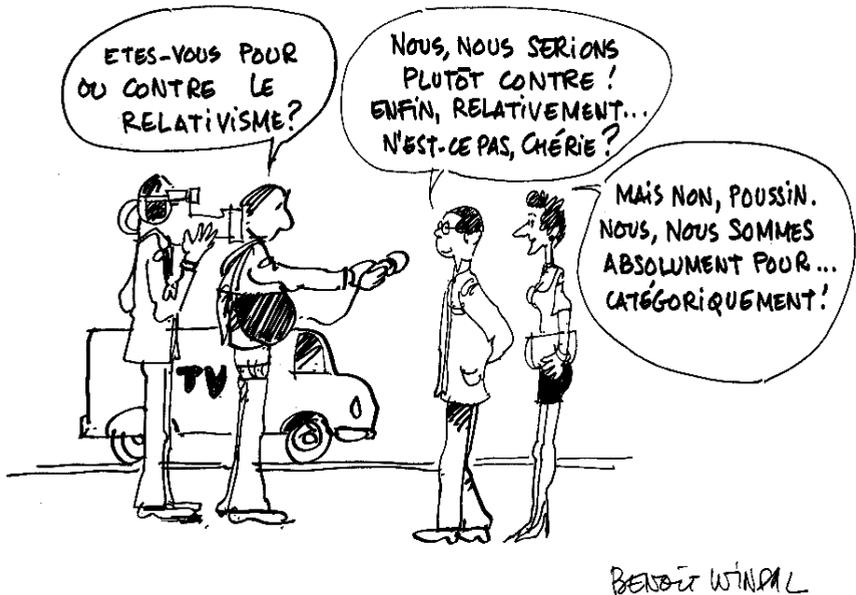
² Voir sur le site des Éditions du Cerf, les fiches des livres 8600 et 8583

³ <http://www.culture-et-foi.com/coupsdecoeur/livres/concilium.htm>

société et de discernement de ses évolutions, dans le souci de rendre à nouveau audible le message évangélique. Le concile, pierre de touche, donc !

Exercice moins satisfaisant que de nous en servir comme fanion, comme d'autres d'épouvantail, et au risque de l'inconfort, arrêtons-nous un instant à interroger le concile, à relire ses textes sur cette question. Quitte à découvrir que s'y juxtaposent deux manières de faire valoir la différence chrétienne.

Après avoir situé ce concile dans l'histoire des relations de l'Église avec la société contemporaine. En rupture ou en continuité ?



Le Christ Roi

Au long du XIX^e et jusque tard dans le XX^e siècle, l'Église a perçu le monde politique et social issu de la Révolution comme l'antithèse même de la chrétienté ; le terme de modernisme en dénonçait plusieurs aspects négatifs. Si les catholiques avaient à œuvrer dans ce monde hostile, à lui emprunter même ses innovations (presse, radio, ...), ils devaient maintenir sans compromis leurs principes. À savoir ? Que la vérité chrétienne est la référence absolue et que l'Église catholique en est l'unique interprète pour éclairer les consciences – les dérives totalitaires mais surtout celles du communisme fournissant la preuve de l'inhumanité de sociétés livrées à leurs seules ressources et privées de transcendance !

Intransigeant, ce catholicisme se veut aussi *intégral*, proposant un modèle de société positif, instaurant un ordre nouveau. À l'inverse des courants protestants et libéraux qui relèguent la religion dans le domaine privé, il entend rencontrer tous les besoins de la société. Ainsi sont imaginées et encouragées les organisations qui permettront de recouvrir progressivement l'ensemble de la civilisation : le syndicalisme chrétien, la démocratie chrétienne, l'enseignement catholique et toutes les branches de l'Action catholique. Intransigeant et intégral, ce catholicisme est donc aussi *utopique*.

Si, à partir du milieu du XX^e siècle, l'utopie d'une reconquête de la société s'est effondrée en un repli sur des îlots ou à l'abri de citadelles, des chrétiens inspirés par les papes contemporains considèrent aujourd'hui encore une telle intransigeance comme prophétique : ils condamnent la culture contemporaine, même purgée de l'utopie communiste, comme pernicieuse, entendent suppléer à l'incertitude des consciences, notamment dans les débats issus des évolutions biotechnologiques, et prétendent formuler la vérité du développement intégral de l'humanité. Ainsi entendent-ils Benoît XVI poser dans *Caritas in veritate* (n° 4) "*l'adhésion aux valeurs du christianisme est un élément non seulement utile mais indispensable pour l'édification d'une société bonne et d'un véritable développement intégral*". Mais Vatican II n'avait-il pas marqué une rupture avec cette conception ? La réponse est nuancée ; en avons-nous souvenir ?

Le Christ, nouvel Adam

Selon la constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et Spes*, "*la foi éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme*" (n° 11). Le Christ est l'homme nouveau dont le destin est en symbiose avec l'histoire de l'humanité et de l'univers. Tel que contemplé, à l'excellence, par un Teilhard de Chardin. L'activité humaine toute entière, privée mais aussi publique, doit s'appuyer sur l'enseignement et l'exemple du Verbe. Sans doute une autonomie et une valeur intrinsèque sont-elles concédées aux sociétés et aux sciences, au mariage et à la famille, à l'essor de la culture, à l'organisation économico-sociale, à la poursuite de la paix et à la construction des relations internationales. Autant de valeurs dont l'Église reconnaît la présence dans la société même si elle ne s'en prétend plus la source ou l'exemple. Mais elle considère cependant qu'elle a charge de les purifier et de les orienter, qu'elle a le charisme de faire apparaître leur relation, habituellement non reconnue, à la source divine. La société

chrétienne sans le savoir dans ce qui, en elle, est conforme aux vœux de l'Église.

Cette vision, habitée partiellement encore par la vision d'un catholicisme intégral, prône-t-elle l'intransigeance ? À notre étonnement, n'en trouve-t-on pas des traces dans le jugement suivant sur l'athéisme ? *"Lorsque manquent le support divin et l'espérance de la vie éternelle, la dignité de l'homme subit une très grave blessure, comme on le voit souvent aujourd'hui, et l'énigme de la vie et de la mort, de la faute et de la souffrance reste sans solution"* (*Gaudium et Spes*, n° 21). Et l'utopie ? Sur cet axe, le tournant est décisif. La mission reste de proposer le nouvel Adam à tous les hommes, mais ce n'est plus en rien une conquête ou une reconquête ; désormais *"petit troupeau"*, l'Église sait son expansion limitée. Elle se définit cependant comme *"sacrement universel du salut"*, proposant avec assurance sa doctrine et son service pour la transformation de l'humanité.

Le Jésus de l'évangile

Cette conception cohabite avec une autre, développée dans la Déclaration sur la liberté religieuse, *Dignitatis humanae*, texte très controversé pendant son élaboration même : *"[...] de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience ni empêché d'agir, dans les justes limites, selon sa conscience, en privé comme un public, [...]"* (n° 2).

Cet acquis de la liberté de conscience est une conquête de la modernité ; plus appréciée dans la tradition de la Réforme, elle s'est imposée malgré la suspicion et souvent l'opposition du monde catholique. Cette liberté de conscience, donc, l'Église catholique en vient même à lui découvrir des racines chrétiennes : la reconnaissance de la dignité humaine s'est développée grâce au ferment évangélique ! Voyez ! L'itinéraire de Jésus ne révèle-t-il pas un constant respect de tout interlocuteur ? La contrainte, ancienne et fidèle compagne du christianisme, est délaissée, peut-être même répudiée. Voyez ! Jésus est venu susciter et fortifier la foi de ses auditeurs, sans recours à cette contrainte : il accepte la croix au lieu d'imposer la vérité par la force. Telle est la "voie" adoptée par Jésus. Le fidèle ne meurt pas au combat mais au martyre.

Proclamer le vrai et le bien reste un devoir ; il est réactualisé en une *"recherche responsable de la vérité"* à mener dans l'espace de nos démocraties modernes. Ce renoncement à l'intransigeance s'accompagne d'une reformulation de la perspective intégrale. L'Église n'entend-t-elle plus

se faire entendre sur tous les sujets de société ? Si, mais c'est désormais au nom d'un principe démocratique, celui du droit de tous les groupes religieux *"de manifester librement l'efficacité singulière de leur doctrine pour organiser la société"*. La légitimité de la mission est cette fois mesurée à l'aune de principes démocratiques : l'expression d'une doctrine ou d'une exigence morale est acceptable à condition qu'elle ne blesse pas le bien commun et la justice.

Qu'en est-il alors de l'utopie universaliste ? À l'incompréhension ou au scandale de beaucoup, le concile maintient la formulation classique de considérer l'Église catholique vis-à-vis de la société comme *"unique vraie religion"* et, vis-à-vis des autres confessions comme *"unique Église du Christ"*. Mais, nouveauté conciliaire, s'ajoute une formulation d'une relation de Maître à disciple. L'Église, désormais disciple à l'écoute du Christ, *"a le grave devoir de connaître toujours plus pleinement la vérité qu'il a reçue de lui, de l'annoncer fidèlement et de la défendre énergiquement en s'interdisant tout moyen contraire à l'esprit de l'évangile"* (n° 14). Lectrice attentive de l'évangile, chercheuse de vérité plutôt que 'maîtresse' assurée.

Et aujourd'hui ?

Les Pères de l'Église, de sensibilités différentes, ont donc juxtaposé des textes sans en assurer la cohérence. Celui qui cherche la continuité la trouvera dans cette évolution d'une figure du Christ Roi servi par une Église triomphante vers un Christ, oméga de l'humanité, figure attractive de l'homme nouveau qui peut émerger pour autant qu'il réalise dans tous les aspects de la société les recommandations de l'Église. Athée ou non-catholique, l'humanité est blessée ou incomplète. Sont entretenus l'utopie de rester lumière universelle, et le rêve intégral d'être pertinent en toutes choses de la société ; et l'intransigeance n'est pas dissoute, si la charge de l'Église est de juger et corriger les idées et les mœurs.

Par contre, qui cherche dans les textes la rupture la trouvera, et plus abondamment semble-t-il, au point que l'on a pu parler de l'esprit de Vatican II, la pointe se trouvant dans la reconnaissance de la liberté de conscience. La contrainte est définitivement abandonnée, même condamnée comme instrument d'universalisme. S'acceptant minoritaire, l'Église n'a plus la prétention de convertir l'humanité entière. Plutôt que d'entendre se prétention d'être la seule religion et la seule héritière du Christ – ce qu'elle affirme toujours –, on relèvera plutôt qu'elle a elle-même à apprendre en quoi consiste le message de son Maître, et que c'est avec cette modestie,

qu'elle peut proposer aux consciences de chacun les éclairages et les directives qu'elle espère fidèles à l'évangile. Cette proposition même est acceptable pour autant qu'elle ne jette pas un trouble préjudiciable au bien commun. Le message reste-t-il intégral, pertinent pour toutes matières de la culture ? C'est espéré, mais ce n'est plus acquis a priori. Peut-il être intransigeant ? Oui, mais il ne s'agit plus d'une condamnation systématique de la culture contemporaine, plutôt d'une invitation aux chrétiens de discerner et accompagner, au nom de l'évangile, ses aspects jugés positifs, tout en posant avec fermeté des recommandations quant aux aspects jugés négatifs. Une invitation au dialogue.

On le voit, cette juxtaposition de textes conciliaires prête à des interprétations différentes. Et il eut été hautement souhaitable que les synodes et la hiérarchie se soient appliqués à rechercher ultérieurement leur cohérence, et sensible à l'esprit même du concile qui était de rupture, de hiérarchiser les affirmations de l'Église quant à sa relation à la société. Vœu 'pieux' ! En 2009, Benoît XVI peut formuler dans son encyclique *Caritas in veritate* une articulation de la pratique chrétienne avec la vérité sans citer jamais la Déclaration conciliaire sur la liberté religieuse ! Le concile est imbuvable par les intégristes, c'est bien le moins. Mais il est soluble dans le conservatisme si l'on se satisfait de faufiler les textes qui véhiculent la continuité plutôt que la rupture. Peut-il être tonique ?

Si l'on accepte d'être sensible à la rupture et d'y reconnaître l'esprit même de Vatican II, on salue comme acquis fondamental celui de la reconnaissance de l'autonomie de la conscience et de l'acceptation du pluralisme des convictions. Distincte de la sienne et reconnue dans sa dignité, l'Église discerne désormais dans la société une foi en l'humanité, foi élémentaire en la vie, nécessaire, jamais garantie, parfois miraculeuse. Quant elle propose sa propre vérité, l'Église ne se trouve pas en face d'une absence de foi ou de spiritualité, mais peut dialoguer avec la culture contemporaine dans un climat de confiance ; elle le peut et elle le doit, comme service spécifique et indispensable, de manière désintéressée, au nom même de sa foi en Jésus et de son écoute de l'évangile. Au nom de l'identité chrétienne. Une différence à écouter.

Jean-Marie CULOT, HLM

Mise en ordre du sacrement de l'Ordre !

Si vous interrogez le commun des fidèles sur la signification du diacre, vous devez d'abord vous attendre à un silence embarrassé. Viendront ensuite quelques réponses, tournant autour du "pouvoir" : il peut baptiser, il peut célébrer le mariage et les funérailles, il peut proclamer l'évangile et faire l'homélie. Par contre, il ne peut pas dire la messe, il ne peut pas donner l'absolution ni le sacrement des malades.

Prêtre en réduction¹, sacristain d'élite, assistant paroissial non temporaire ? En tous cas, il est ce personnage à la nature mixte : "*Par un côté, il appartient à la cléricature parce qu'il est ordonné, et d'un autre côté, il vit généralement dans le lien du mariage et exerce une profession profane*"². Un personnage hybride, dont la fonction a des contours peu ou mal définis. Tantôt militant, tantôt cérémoniaire, qui est-il donc, ce ministre du troisième degré ? Les fidèles risquent d'y perdre leur latin !

Il était donc temps de remettre un peu d'ordre dans le sacrement de l'Ordre. C'est ce qu'a fait Benoît XVI, le 26 octobre 2009, en rédigeant le *motu proprio* intitulé *Omnium in mentem*³.

Le pape introduit une nette distinction entre la fonction du diacre et celle du prêtre et de l'évêque, de façon à ne pas confondre les degrés. En fait, il introduit un amendement au canon 1008⁴ du Code en stipulant que par son ordination, le diacre ne reçoit pas les fonctions traditionnelles du ministère

¹ En Tchécoslovaquie communiste, des hommes mariés furent ordonnés prêtres. Après 1989, il fallait trouver une solution canonique à leur statut : certains refusèrent la réordination dans un nouvel exarchat gréco-catholique et furent "réduits à l'état diaconal" par Jean-Paul II.

² BÉRAUD Céline, *Prêtres, diacres, laïcs*, PUF 2007, p. 94.

³ Diffusé le mardi 15 décembre 2009

⁴ Can. 1008 - Par le sacrement de l'Ordre, d'institution divine, certains fidèles sont constitués ministres sacrés par le caractère indélébile dont ils sont marqués; ils sont aussi consacrés et députés pour être pasteurs du peuple de Dieu, chacun selon son degré, en remplissant en la personne du Christ Chef les fonctions d'enseignement, de sanctification et de gouvernement.

Can. 1009 - § 1. Les ordres sont l'épiscopat, le presbytérat et le diaconat.

ordonné – enseignement, sanctification et gouvernement –, ministère exercé "en la personne du Christ Chef". En effet, "agir en la personne du Christ Chef", c'est se situer à la tête d'une communauté. Or, en restaurant le diaconat permanent, le Concile avait ciblé un ministère original de service : auprès des malades et des pauvres¹.

Cette démarche papale n'étonne guère, elle s'inscrit dans la ligne d'une théologie classique, sacerdotocentriste, incrustée dans les gènes d'une Église hiérarchique², corroborée par la suite à maintes reprises.

Dans cette perspective d'une Église d'abord hiérarchique, il est évident que Benoît XVI a raison. Le diacre reçoit une mission précise, centrée sur le service et non sur la gouvernance : *"le prêtre manifeste le Christ pasteur, tandis que le diacre manifeste le Christ serviteur"*³.

Mais, sans le dire explicitement, Benoît XVI manœuvre de manière très subtile pour redire que la femme ne pourra jamais accéder à l'ordination presbytérale. En effet, son *motu proprio* laisse le champ libre à l'avènement d'un diaconat féminin, puisque seul le prêtre (ministre exclusivement masculin) peut symboliser le Christ "tête".

On pourrait s'étendre longuement sur cette ecclésiologie de type hiérarchique. Elle possède ses ardents propagateurs qui manient de manière très subtile le dosage de sémantique et de symbolique pour faire dire à des citations évangéliques que tout cela est *"d'institution divine"*⁴.

Le Concile Vatican II a bien remis en lumière l'Église comme *Peuple de Dieu*, mais une lumière calfeutrée par tous les abat-jour susceptibles de sauvegarder l'autorité du clergé : *"Cette Église qu'il [l'Esprit-Saint]*

¹ Actes des Apôtres : service des tables, des veuves et des orphelins.

² Dans une théologie de type hiérarchique, c'est le ministère épiscopal qui est central : *" que personne ne fasse en dehors de l'évêque rien de ce qui regarde l'Église. Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus là est l'Église catholique. Il n'est pas permis en dehors de l'évêque ni de baptiser ne de faire l'agape, mais tout ce qu'il approuve, cela est agréable à Dieu aussi.* (Saint Ignace, évêque d'Antioche, IIe siècle.)

³ Pierre Faure, diacre et jésuite, travaillant au Centre national (F) de pastorale liturgique (*La Croix* 02/02/2010).

⁴ Can. 1008 – Par le sacrement de l'Ordre, d'institution divine, certains fidèles sont constitués ministres sacrés par le caractère indélébile dont ils sont marqués [...]

introduit dans la vérité tout entière, il l'unit dans la communion et le service, il la munit de dons divers, hiérarchiques et charismatiques, par lesquels il la dirige et l'orne de ses fruits"¹.

Je ne peux pas accepter ce type d'ecclésiologie qui pose la hiérarchie comme base et pilier de l'Église. Cette ecclésiologie hiérarchique s'apparente à une confiscation de l'héritage apostolique au profit d'un groupe particulier. La fonction sacerdotale appartient au Peuple de Dieu ! Or, elle s'est vue peu à peu réservée à certains, dès les premiers siècles. « ... *lentement, se dessinera la tendance à comprendre et régler le ministère à la lumière de l'institution lévitique. Elle s'accompagnera d'une sorte de glissement. Les prérogatives sacerdotales de la communauté comme telle, reconnue par le nouveau Testament et en particulier par la lettre de Pierre, tendront à devenir celles des ministres, auxquels pourtant le Nouveau Testament n'attribue jamais un titre sacerdotal. Il y aura les "prêtres" et les autres. Ainsi naîtra la distinction entre clergé et laïc, qui ira en se durcissant* »².



¹ Lumen Gentium 4

² Jean-Marie R. TILLARD, *L'Église locale. Ecclésiologie de communion et de catholicité*, Paris, Cerf, 1995

Pour dire quelque chose du diaconat, je crois que nous devons d'abord nous poser la question : "*Quelle Église voulons-nous*" ? En tentant de donner des réponses, nous faisons œuvre de théologie. Celle-ci n'est pas l'apanage des clercs, elle est du ressort de tout chrétien !

Une ecclésiologie de communion

Contrairement à une ecclésiologie hiérarchique, l'ecclésiologie de communion ne se délimite pas, elle est toujours à faire, toujours en recherche, toujours aux aguets. Tout au plus, peut-on pointer du doigt quelques balises.

Le point de départ essentiel pour une ecclésiologie de communion, c'est l'affirmation de Jésus lui-même : "*Là où deux ou trois se réunissent en mon nom, je suis au milieu d'eux*"¹.

Des femmes et des hommes décident de se rassembler au nom de Jésus de Nazareth, mettant ainsi leurs pas dans les pas des Apôtres qui se sont levés pour suivre Jésus et annoncer l'Évangile. "*Je suis au milieu de vous, lorsque vous êtes réunis en mon nom*", la communion au Christ se fonde donc sur l'enracinement en cette promesse d'alliance. Cet enracinement est bien la sève qui fait grandir, qui fait pousser !

Jamais Jésus ne dit que sa présence est garantie par un délégué ou un représentant ; il n'y a donc pas un "acteur" qui doit tenir le rôle du Christ. Il n'y a pas d'intermédiaire sacré qui serait plus spécialement **configuré** au Christ. C'est le baptisé qui est configuré au Christ parce qu'il renaît de l'eau et de l'Esprit. Le rituel du baptême le dit en ces termes : "*désormais tu es membre du Corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi*".

Une deuxième balise, c'est l'organisation de cette réunion non fortuite, au nom de Jésus. Il est important de réaffirmer qu'une ecclésiologie de communion ne fait pas l'impasse sur le(s) ministère(s), elle ne fait que le(s) replacer à une plus juste place, celle du service : « *Pour vivre cette communion, cette sacramentalité, la communauté va déterminer elle-même les services, les ministères qui lui sont nécessaires; et elle est la seule à*

¹ Le verbe grec utilisé pour dire le rassemblement est le verbe συναγω, d'où vient le terme συναγωγή que nous traduisons par synagogue. Il ne s'agit donc pas de rencontre fortuite !

pouvoir déterminer qui est apte à remplir tel service puisque c'est en son sein que se dévoilent les nécessités et les dons ou charismes qui peuvent y répondre »¹.

Dans cette ecclésiologie, où c'est la communauté qui est première et qui est donc source des ministères, l'ordination va prendre un tout autre sens. Elle ne sera plus l'investissement d'un caractère sacré et indélébile, une sorte d'adoubement ! Elle sera la reconnaissance par la communauté du service pour l'accroissement de la communion.

Dans ce type d'ecclésiologie, le diaconat trouve sa place. En effet, pour que la communion grandisse de manière harmonieuse, divers services sont nécessaires. Et le diaconat en est un, parmi d'autres !

Dans le temps de préparation au ministère diaconal, il m'a souvent été dit par les responsables de la formation que le diaconat est un ministère du "seuil" et non du centre : *"Ta mission sera d'accompagner ceux qui ne viennent pas à l'Église pour leur montrer qu'ils ne sont pas seuls, pour leur signifier qu'ils sont aussi les amis de Jésus. Mais attention, il ne s'agit pas d'une opération de récupération. C'est l'Église qui va vers eux et non l'inverse. Et il serait de bon ton de rappeler au centre, de temps en temps, que les gens du seuil font aussi partie de la famille" !*

Ces mots m'ont touché : seuil, non récupération, présence aux autres, proximité, non pouvoir. Ils m'accompagnent comme un viatique.

Dans le fond, l'échec d'un diaconat, c'est sa cléricisation. Force m'est de constater que plusieurs diacres sont tombés dans le panneau, parce que sensibles aux sirènes du pouvoir², ou aux coups de sifflet d'une hiérarchie qui veut assurer la pérennité du système, ou aux demandes du fidèle qui voit d'abord dans le ministre un être de convention dont il a besoin pour sa sécurité spirituelle, et qui écoute sans sourciller la prière pour *le pape, notre évêque, les prêtres, les diacres...* et tout le peuple des rachetés (ouf) !

Philippe LIESSE

¹ Pierre de LOCHT, *Des ministères autogérés*, in HLM n°69, oct. 97, p. 27-28.

² Combien de diacres ne vivent-ils pas de l'espoir inavoué de pouvoir un jour "faire comme le prêtre" ? Dans le fond, des curés en attente ? Des curés ratés ?

L'œcuménisme passe aussi par Amsterdam

Où en est la volonté d'ouverture œcuménique de l'Église catholique ? Sans doute faudrait-il préciser une fois encore ce qu'on entend par 'Église'... Du côté institutionnel, les avancées sont différentes selon qu'on regarde vers l'est ou vers l'ouest, mais elles sont aussi ambiguës en ce qui concerne, par exemple, l'offre récente d'accueil des anglicans. Du côté théologique, des progrès énormes ont été réalisés depuis le groupe des Dombes ou celui d'ARCIC, mais pourquoi faut-il qu'ils restent dans les livres ? L'œcuménisme spirituel de l'abbé Couturier qui avait nourri notre jeunesse ne semble plus mobiliser grand monde. Reste peut-être à réveiller un 'œcuménisme de base', sans négliger les éventuelles implications que ces pratiques pourraient avoir à moyen terme sur des décisions plus structurelles.

L'Allemagne organisera en mai prochain son 2^e *Kirchentag* œcuménique. On se souvient que l'intercommunion pratiquée lors du 1^{er} congrès avait valu à quelques prêtres de lourdes sanctions¹ : espérons que l'histoire ne se contentera pas de bégayer... Les Pays-Bas font la course en tête, comme souvent : c'est un ami italien qui témoigne.

(P.C.)

Quelques jours avant de partir pour Amsterdam, me tombe entre les mains le livre '*Eucaristia senza prete*' édité par *Nous Sommes Église Italie*. Il contient le document '*Église et ministère. Vers une Église du futur*'² publié par le Provincial et le Conseil de la Province dominicaine des Pays-Bas en 2007, et d'autres documents qui ont suivi et qui y répondent.

Un témoignage de la célèbre Église hollandaise des années d'après concile, pensais-je. La curiosité me prend d'aller voir sur place, si j'en trouve l'opportunité. Je cherche sur internet, et je trouve l'adresse d'une église dominicaine à Amsterdam³.

¹ http://www.culture-et-foi.com/critique/hasenhuttl_interview.htm

² Voir notre traduction sur <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=762> (NDLR)

³ On peut trouver des informations sur cette communauté sur son site web <http://www.dominicusgemeente.nl/> Sur les communautés de base en Hollande, voir le site web <http://www.basisbeweging.nl/> (NDLR)

Le dimanche suivant, ma femme et moi sommes en ville et nous y allons. Nous cherchons l'église et, à cinq mètres d'une vitrine présentant une dame fort peu vêtue, nous trouvons l'entrée de l'église. Nous sommes à Amsterdam, me dis-je, pas à Rome...

Nous arrivons alors que les gens sortent ; la messe est finie, sans doute ; nous y entrons quand même et nous trouvons encore quelques personnes qui discutent.

C'est un intérieur d'église du dix-neuvième siècle, avec un grand crucifix sur l'autel au fond de la petite abside ; sur les murs, de grands cadres représentent le chemin de croix. Une église catholique, certainement ; mais les chaises sont disposées de manière bizarre : plutôt qu'alignées face à l'autel, elles sont disposées en demi-cercle autour d'une estrade, avec un micro sur le côté gauche de la nef ; ça me fait penser à la disposition des églises historiques réformées et luthériennes que j'ai visitées dans tant de villes de Hollande et d'Allemagne, tous les bancs disposés autour de la chaire.

Un homme nous accueille gentiment pendant que nous tentons en vain de comprendre quelque chose aux feuilles en néerlandais posées sur une table. En anglais, il explique que c'est une communauté œcuménique qui vient tout juste de terminer sa célébration dominicale. N'est-ce pas l'église des dominicains ? demandons-nous. Oui, bien sûr, répond-il, mais là, dans cette église, le dimanche, on fait une célébration œcuménique. On y vient de tous les coins de Hollande, catholiques et chrétiens d'autres églises, nous explique-t-il. L'évêque d'Amsterdam fait mine de ne rien voir (il se couvre le visage avec les mains, les doigts ouverts, sans rien dire).

Alors nous expliquons que nous avons eu connaissance du document des dominicains et demandons s'il y a là un père dominicain avec qui parler. Il nous indique une personne assise et nous accompagne. On s'attendrait à un moine blanc et noir, mais c'est un homme un peu âgé, en veston et cravate, on dirait un 'rescapé' du printemps ecclésial hollandais postconciliaire.

Nous nous présentons, nous expliquons que nous appartenons à une communauté chrétienne de base italienne et nous demandons des nouvelles du document sur l'eucharistie de la province dominicaine de Hollande. Le Père Jan, c'est son nom, nous dit (en italien, il a étudié à l'Angelicum à Rome dans les années 50), qu'il en est un des auteurs. Ensuite il en vient à nous expliquer que dans le lieu où nous sommes, chaque dimanche, on rencontre des chrétiens de provenances diverses : ils lisent la bible, font une prédication à plusieurs voix, partagent le pain et le vin, mais ce n'est pas un

prêtre, un célébrant qui lit la prière de 'consécration'. Simplement ils partagent le pain et le vin. Chacun interprète ce que cela signifie dans son cœur. Comme certains viennent de loin, ils restent ensuite pour déjeuner ensemble, dans les locaux annexes de l'église je suppose, et restent encore ensemble une partie de l'après-midi.

Cette pratique continue depuis longtemps, mais l'évêque n'a jamais voulu venir les rencontrer ; certains les considèrent comme hérétiques. Le père Jan se dit désolé : c'est un miracle d'église qui ne veut pas être connu ni encore moins reconnu. Des paroles du religieux, transpire clairement un sentiment de 'déception' en ce qui concerne le comportement de l'église hiérarchique et de la curie du Vatican. « Mais je suis très catholique ! La vraie église catholique (= universelle), elle est ici, pas à Rome ! » dit-il.

Dans le document 'Église et ministère', le Père Jan et les autres dominicains avaient affronté le problème de la pénurie de prêtres dans l'église hollandaise et avaient avancé la proposition que des laïcs, hommes et femmes, qui actuellement président ce qu'on appelle des « Services de la Parole et de la Communion » à la place de l'eucharistie dominicale suite à ce manque de prêtres, qu'ils puissent avoir une reconnaissance officielle, une 'ordination' qui leur permettrait de célébrer une vraie eucharistie. Naturellement la suggestion a été refusée par le Maître et la Curie générale de l'Ordre dominicain, et rejetée clairement par les évêques hollandais.

Mais ici, dans cette église Saint-Dominique à Amsterdam, il semble qu'on soit allé au-delà des questions ouvertes par le document, ou au moins dans une autre direction.

J'imagine que dans une société comme celle de Hollande, il ne manque pas de familles 'mixtes', c'est-à-dire composées d'un conjoint catholique et l'autre protestant. Ces formes de célébration peuvent aussi leur convenir, pour leur permettre de ne pas être séparées au moment du culte dominical. J'imagine aussi que des situations et des célébrations semblables sont proposées dans d'autres pays d'Europe et du monde.

Cette expérience vécue au cœur de la Hollande est certainement un bel exemple d'œcuménisme de base. Alors que l'œcuménisme au sommet semble bien, après Sibiu, et au moins du côté catholique, tombé en léthargie. Mais ici nous sommes à Amsterdam, pas à Rome.

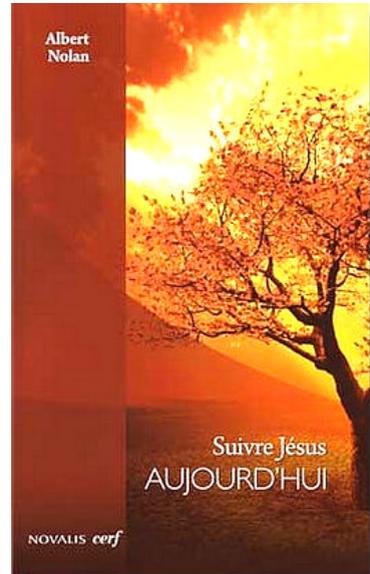
Stefano TOPPI
Communauté de base Saint-Paul à Rome
(trad. P. Collet)

Suivre Jésus aujourd'hui ¹

Il y a trente ans déjà, Albert NOLAN, dominicain vivant en Afrique du Sud, publiait un ouvrage qui fut très apprécié : *Jésus avant le christianisme, l'évangile de la libération*². Il ouvrait de la sorte un chemin original pour la lecture des évangiles : « rejoindre l'homme Jésus dans son contexte historique, ses convictions, sa foi et son message. »

On l'oublie parfois : le message originel de Jésus nous est parvenu à travers une religion, le christianisme, dans un langage et une vision anthropologique et cosmologique marqués par la culture grecque notamment, autant, voire plus que par la culture hébraïque qui fut celle de Jésus. Il est donc légitime et intéressant d'essayer de retrouver la personne et le message originel de Jésus dans son premier terreau, avant d'être « enchâssé dans la doctrine, les dogmes et les rites.

Par la suite, c'est dans le moule de la culture occidentale que le christianisme va poursuivre sa route. D'où une nouvelle requête pour « libérer l'Évangile » devenu, peut-être en partie, « prisonnier de son passé de chrétienté ». C'est cette fois Paul TIHON qui s'efforce de « débarrasser l'Évangile des formes stéréotypées prises par son langage officiel et par les institutions dont il s'est doté au cours des siècles. »³



¹ Albert NOLAN, *Suivre Jésus aujourd'hui*, Novalis Cerf, Paris 2009, 256 p.

² *Jésus avant le christianisme, l'évangile de la libération*, Les Éditions Ouvrières, Paris, 1979, 187 pages.

³ Paul TIHON, *Pour libérer l'Évangile*, Cerf, 2009, 130 pages. Cfr la recension par Ph. Liesse dans notre bulletin, décembre 2009, p.21.

Albert NOLAN remet le couvert en nous livrant un nouvel ouvrage centré sur la « spiritualité » de ce Jésus que ses disciples sont invités à suivre. L'écriture est simple, très lisible ; le langage est concret et relevant plus d'un souci pastoral que théologique. Le contenu est intéressant en ce qu'il ouvre des voies nouvelles.

Ainsi, l'auteur commence-t-il par une longue partie sur « les signes de notre temps » (ex. : la mondialisation), afin d'ensuite montrer combien la spiritualité de Jésus peut être perçue et vécue en résonance avec notre monde actuel et ces « signes » qui sont autant de défis. L'auteur a ainsi bien pris en compte les apports scientifiques contemporains, tant dans le domaine des sciences de la nature que dans celui des sciences de l'homme.

La IIe partie est intitulée « La spiritualité de Jésus ». C'est un peu neuf en termes de langage ! Le mot « spiritualité » est plus ouvert, plus universel que le mot « religion » et ainsi plus en phase avec la culture contemporaine.

S'agissant de « suivre Jésus », c'est évidemment aux divers traits de sa personnalité humaine que l'auteur s'intéresse. Qu'en est-il alors de la divinité de Jésus ? L'auteur n'aborde pas vraiment cet aspect des choses, sans doute parce qu'il est impossible d'évoquer les qualités divines. Par contre, il évoque longuement l'attitude de Jésus à l'égard de son père (Abba c.à.d. papa), au cœur de son être ; Père auquel il s'identifie.

Le livre fourmille de lectures renouvelées des textes évangéliques. Pour me limiter à un exemple, je citerai la vision de l'activité curative de Jésus où il s'adresse à tout l'homme, dans toutes ses composantes, physiques et psychiques.

« Pour lui, les êtres humains n'étaient pas des pécheurs et des coupables, mais des gens blessés, des gens brisés, malades, confus et dominés par la peur. » (p. 108)

« C'est par-dessus tout en aimant les gens que Jésus les guérissait. Il aimait chacun et s'identifiait pleinement à tous. Voilà pourquoi il pouvait dire : Ce que vous faites à l'un de ces plus petits qui sont mes frères et mes sœurs, c'est à moi que vous le faites » (p. 113)

Tout cela à mille lieues du « Dieu pervers » démasqué par M. BELLET, Dieu parfois encore présent dans certaines mentalités judéo-chrétiennes.

Pour celles et ceux qui veulent s'inspirer de cet homme qui venait de Nazareth, le chemin proposé alors est marqué par un grand souci d'unité

sur tous les plans : unité avec Dieu, avec soi, avec autrui (« avec et pour les autres ») et avec l'univers (« avec la création toute entière »).

A. NOLAN insiste aussi très fort sur la dimension profondément mystérieuse de tout le réel dans lequel nous baignons : mystère que nous sommes – D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? – mystère de cet univers immense, incommensurable dans le temps et l'espace, mystère de Dieu, l'inconnaissable, l'indicible.

Le dernier chapitre, « Une liberté radicale » souligne « cette liberté intérieure qui fut celle de Jésus et qui s'enracinait dans sa confiance absolue envers son Abba » ; cette liberté « qui est sans contredit la valeur qui fait le plus l'unanimité dans la modernité. »

Lecture rafraîchissante, tonifiante à effectuer lentement, au goutte à goutte, pour s'en imprégner en profondeur. Rendra-t-elle plus crédible l'annonce de l'Église ? On l'espère !

Jean DEBELLE, février 2010

Une jeune journaliste de CNN avait entendu parler d'un très, très vieux Juif qui se rendait deux fois par jour prier au Mur des Lamentations depuis toujours.

Pensant tenir un sujet, elle se rend sur place et voit un très vieil homme marchant lentement vers le mur.

Après trois quarts d'heure de prière et alors qu'il s'éloigne lentement, appuyé sur sa canne, elle s'approche pour l'interviewer :

« - Excusez-moi, monsieur, je suis Rebecca Smith de CNN. Quel est votre nom?

- Moshe Aknoun, répond-il.

- Depuis combien de temps venez-vous prier ici ?

- Plus de 50 ans répond-il.

- 50 ans !!! C'est in-cro-ya-ble !!! Et pour quoi priez-vous ?

- Je prie pour la paix entre les Chrétiens, les Juifs et les Musulmans. Je prie pour la fin de toutes les guerres et de la haine. Je prie pour que nos enfants grandissent en sécurité et deviennent des adultes responsables, qui aiment leur prochain.

- Et que ressentez-vous après 50 ans de prières ?

- J'ai l'impression de parler à un mur... »

Le « bien commun » Une rapide traversée biblique

Pourquoi la thématique du *Bien Commun* à l'occasion d'une session de trois jours pour membres d'équipes d'aumônerie près des mouvements ? Parce que nous sommes frappés par ces affirmations courantes, acceptées comme autant d'évidences, du genre « c'est mon fric, j'en fais ce que je veux » ou « si je brûle mes saloperies sur mon terrain, ça ne te regarde pas », ou encore « c'est à moi, je l'ai payé. T'as rien à me dire », etc.

Or, cela n'est devenu évidence pour nombre de contemporains que depuis peu ! La plupart d'entre nous avons été éduqués dans d'autres évidences : « on ne détruit pas ce qui appartient à tous, comme un abri de bus » ou « même si c'est à toi, tu peux partager, non ? ». Et ce n'était pas Bill Gates, Berlusconi ou Sarkozy qu'on nous citait en exemples, mais des « pov'cons » qui, comme François d'Assise ou saint Martin, avaient partagé ce qui était pourtant leur bien propre ! Vouloir une société solidaire, défendre les services publics, vouloir plus d'État pour réguler les injustices... reste-t-il bien raisonnable ? Sur quoi nous appuyer pour nous motiver et motiver les hommes et les femmes que nous accompagnons ? Voilà ce qui fut travaillé ensemble au cours de ces trois grosses journées.

Il semblait intéressant de donner ici le résumé du topo biblique :

Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité. C'est pourquoi l'homme, dans l'usage qu'il en fait, ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes : en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui, mais aussi aux autres. D'ailleurs, tous les hommes ont le droit d'avoir une part suffisante de biens pour eux-mêmes et leur famille... Quant à celui qui se trouve dans l'extrême nécessité, il a le droit de se procurer l'indispensable à partir des richesses d'autrui... (Gaudium et Spes, 69,1)

D'où vient cette conviction forte, arrivée jusqu'à nous ? Assurément du terreau dans lequel Jésus de Nazareth avait les deux pieds. Deux fondamentaux traversent toute la Bible :

- La terre appartient à Dieu : les humains sont les gérants du vrai propriétaire (Lv 25,23-24).
- La création leur a été confiée après que Dieu ait tout mis en œuvre pour que tous soient heureux. Il faut donc que tous les humains puissent en profiter. C'est ce qu'on nomme la destination universelle des biens.

1. Les grands récits mythiques

Le **récit de la création** fait de tous les vivants des végétariens (pas de violence, même pour manger). Ça ne concerne pas que les Hébreux, mais **tout qui a souffle de vie**, et c'est si bien que Dieu est heureux de ce qu'il a fait (Gn 1,29-31).

Pour l'homme biblique, l'enrichissement, l'appropriation, la propriété privée entraînent de soi des conséquences néfastes, dont conflits et séparations. Ainsi l'inéluctable séparation entre Abram et Loth ! (Gn 13,5-9) Et finalement c'est le meurtre que provoque la soif de posséder, surtout quand on détient du pouvoir (Naboth, Akhab et Jézabel : 1R 21,1-16).

2. La Torah

Elle manifeste une réelle préoccupation de ceux qui restent sur le carreau quand l'appropriation privée remplace la destination universelle ! Les exclus de la prospérité que sont les **veuves, les orphelins et les étrangers** sont défendus par de nombreuses lois, surtout dans le Code Deutéronomique (Dt 10,18 ; 24,17.19-21 ; 27,19).

Des textes y associent une quatrième catégorie : les **lévites**, eux aussi privés de terre et donc de moyen de subsistance dans une société rurale (Dt 14,29; 16,11.14; 26,12-13).

Le chapitre 25 du Lévitique est consacré à l'année sabbatique (tous ont droit au repos et aux moyens de vivre dignement) et celle du Jubilé qui, tous les 50 ans, supprime l'accumulation de la propriété privée par quelques-uns au détriment des autres.

3. Les prophètes

Des prophètes sont au moins aussi radicaux que les lois que je viens d'évoquer. **Isaïe** (5,8; 59,1-2) veut que tous profitent des biens nécessaires à la vie. Il constate le malheur pour les « capitalistes » et prône l'accès gratuit pour tous à la nourriture et à l'eau !

Jérémie n'a pas de mots trop durs pour fustiger Yoyaquim qui s'occupe davantage d'agrandir son palais que de la vie de ses sujets (22,13-16).

Ezékiel incrimine durement ceux qui s'engraissent sur le compte des précarisés (34,18-22).

Amos entonne le même refrain contre les gros commerçants qui exploitent les pauvres en s'accaparant tout à leur profit : ça ne peut conduire qu'à des catastrophes ! (8,4-10).

Michée n'est pas de reste (2,1-3) et *Habakuk* est peut-être encore plus terriblement contemporain si on se met en tête la mondialisation actuelle (2,6-10).

4. Nouveau Testament

Chez *Matthieu*, je retiens la parabole du jugement dernier (25,31-46) qui manifeste que la satisfaction des besoins primaires est un droit et un devoir, une exigence de toute vie selon le Royaume de Dieu où il ne peut y avoir de place pour ceux qui ont empêché cette légitime satisfaction des besoins essentiels. C'est un texte qui mérite qu'on le lise comme s'adressant à des collectivités, d'autant que le public soi-disant rassemblé, ce sont « toutes les nations » !

Luc insiste, en rappelant que c'est absolument idiot d'accumuler, de stocker, de toujours construire des hangars encore plus immenses (12,15-21) alors que le pauvre croupit à sa porte, affamé et malade (16,19-31). Une application collective plutôt qu'individuelle n'est pas vaine ici non plus !

Après avoir parlé du royaume déjà acquis aux non-considérés que sont les enfants et ceux qui sont exclus comme eux, *Marc* fait intervenir un riche qui est tellement encombré qu'il ne peut suivre Jésus et celles et ceux qui l'accompagnent sur le chemin qui mène au Royaume de Dieu déjà en marche ! (10,13-31)

En *Jean*, je prends le seul récit figurant 6 fois dans les évangiles : le miracle du « tous repus » dont la conclusion commune est : « tous mangèrent et furent rassasiés » (Mt 14,13-21; 15,29-38; Mc 6,30-44; 8,1-9; Lc 9,10-17; Jn 6,1-14). Le récit signale la part d'organisation qui permet le partage amenant au rassasiement, ce qui ouvre immanquablement sur les récits des *Actes* : tous avaient leurs besoins satisfaits grâce à une organisation communautaire où l'on met en commun et où des responsables redistribuent selon les besoins de chacun (2,44-45; 4,32-35). Le but n'est jamais de devenir pauvres, mais de faire en sorte que tous soient rassasiés. Et quand ça ne se fait pas ou plus, il faut absolument changer l'organisation pour que cette composante aussi indispensable à la communauté que la prière ou le service de la parole, soit réalisée (6,1-6) ! Sans cela, plus de

communauté chrétienne véritable ! C'est aussi ce qui provoquera la gueulante de **Paul** aux Corinthiens (1Co 11,20-22) ou qui le fera organiser une collecte pour les chrétiens de Jérusalem (pas vraiment ses meilleurs copains !) qui vivent une période de famine (2Co 9,12-14).

5. Conclusion

Ayant commencé par une citation de *Gaudium et Spes*, je termine en citant un texte du Synode allemand de 1976, superbe actualisation de la gueulante de Paul :

Si nous servons l'Église, nous ne pouvons pas tolérer que la vie de l'Église dans le monde occidental évoque de plus en plus l'image d'une religion du bien-être et de la satiété et qu'elle apparaisse dans d'autres parties du monde comme une religion populaire des malheureux, alors que le manque de nourriture les exclut littéralement de notre communauté commensale eucharistique. Sinon, va se révéler aux yeux du monde le scandale d'une Église qui réunirait en son sein les malheureux et les spectateurs du malheur, beaucoup de gens qui souffrent et beaucoup de Ponce Pilate, et qui désignerait l'ensemble comme l'unique communauté commensale des croyants, comme l'unique nouveau peuple de Dieu. L'unique Église mondiale ne peut, en fin de compte, refléter en son sein, une fois de plus, les antagonismes sociaux de notre monde.

Arthur BUEKENS

Haiti, brisé par deux siècles de colonisation et de dette

Suite au tremblement de terre du 12 janvier dernier, Haïti a fait la une de l'actualité. Mais les grands médias ont bien peu insisté sur l'histoire si particulière de ce petit pays qui n'en est pas moins un grand symbole. Située sur l'île d'Hispanola, qu'elle partage avec la République Dominicaine, cette « perle des Antilles » est le joyau des colonies françaises au 18^e siècle. La situation géographique du pays offre un emplacement géostratégique favorable à l'expansion coloniale française sur le continent américain. Sa fonction au sein de l'empire colonial est de produire des produits agricoles tropicaux, comme le sucre ou le café. Les esclaves apportent une main d'œuvre que l'on qualifie aujourd'hui, dans le jargon néolibéral, de « compétitive ».

En 1791 débute la révolte des esclaves, entraînés par leur chef Toussaint Louverture. A l'époque, plus de 400 000 Noirs travaillent pour une poignée de propriétaires français. Malgré l'emprisonnement, puis la mort de leur leader dans une prison glaciale du Jura, l'armée réputée invincible de Napoléon doit s'incliner et en 1804, l'indépendance d'Ayiti est proclamée. Cas unique dans l'histoire, des hommes et des femmes, soumis à l'esclavage, se révoltent contre leurs bourreaux et sont capables à la fois d'expulser de leur pays l'une des armées les plus puissantes de l'époque, de proclamer l'indépendance, d'abolir l'esclavage. La première République Noire est née.

Le message envoyé par Haïti aux autres colonies fait craindre l'effet de contagion. La France décide donc de faire d'Haïti un exemple à ne pas suivre. Pour cela, l'arme fut toute trouvée : la dette¹. En 1825, et après de longues années de « négociations », la France décide que : « *Les habitants actuels de la partie française de Saint-Domingue verseront à la caisse fédérale des dépôts et consignations de France, en cinq termes égaux, d'année en année, le premier échéant au 31 décembre 1825, la somme de cent cinquante millions de francs, destinée à dédommager les anciens colons qui réclameront une indemnité* »². Cela équivaut à environ 21 milliards de dollars d'aujourd'hui. Ramenée en 1837 à 90 millions de francs-or, le peuple haïtien se saigne aux quatre veines pour rembourser cette « dette de l'indépendance » jusqu'en 1897 (et même 1913 pour les intérêts à des banques françaises).

Haïti n'a d'autre choix que de continuer à produire pour exporter. A l'image des indépendances des pays dits « en développement » à partir des années 1960, la dette organise une nouvelle forme de colonisation. Pendant le 19^e siècle, les richesses produites par Haïti sont transférées directement hors du pays via le remboursement de cette dette. Cette rançon est l'élément fondateur de l'État haïtien et débouche sur la constitution d'une dette odieuse. En termes juridiques, cela signifie qu'elle a été contractée par un régime despotique et utilisée contre les intérêts des populations. Le droit international la considère comme nulle et elle n'a pas à être remboursée. Pourtant, elle pèse lourdement sur le pays et l'indépendance n'est qu'illusion.

¹ Sophie PERCHELLET et Eric TOUSSAINT, « La dette de la première république noire doit être totalement annulée », *Le Monde*, 20 janvier 2010.

² *La dette extérieure publique haïtienne : un cas typique de dette odieuse*, www.cadtm.org/La-dette-exterieure-publique



Au 20^e siècle, les États-Unis s'invitent dans le bal des puissances impérialistes. Dès lors, leur présence dans la région ira en grandissant. En 1915, ils occupent militairement Haïti et s'arrogent les revenus du pays (par exemple les droits de douane jusque dans les années 1940). Une nouvelle fois, le pays est pillé et meurtri par une puissance étrangère. Le bois est exporté massivement en direction des États-Unis. Cette domination ne cesse officiellement qu'en 1934.

La dictature des Duvalier commence en 1957 avec l'aide des États-Unis et dure presque 30 ans. Jusqu'en 1986, elle se caractérise par une violente répression (les Tontons Macoutes) et une corruption notoire. Durant la dictature, la dette augmente de façon exponentielle. La dette extérieure est multipliée par 17,5 entre 1957 et 1986. Au moment de la fuite de Jean-Claude Duvalier, qui avait succédé à son père, la dette s'élève à 750 millions de dollars. La fortune personnelle du clan Duvalier, chassé par une rébellion populaire et qui trouve refuge sous le rude climat de la Côte d'Azur française, est alors estimée à 900 millions de dollars. On ne saurait être plus clair.

À peine sortie du remboursement de la rançon coloniale et d'une dictature brutale, la population doit continuer de rembourser une dette odieuse. Mais le départ des Duvalier ne signifie pas des lendemains qui chantent, puisque le nouveau pouvoir accepte de rembourser cette dette héritée d'un pouvoir

autoritaire et corrompu tout en plongeant le pays dans la logique de l'ajustement structurel.

L'année 1986 marque donc le début de l'ère néolibérale d'Haïti, imposée aux forceps par les puissances dominantes et les institutions financières internationales. Les créanciers multilatéraux, la Banque mondiale, le Fonds monétaire international (FMI) ou encore la Banque interaméricaine de développement font le jeu des créanciers, des pays du Nord et de leurs grandes entreprises. Leur but est de réduire les dépenses de l'État et de placer en priorité absolue le remboursement de la dette, quitte à piétiner les droits humains fondamentaux garantis par des textes aussi importants que la Déclaration universelle des droits de l'Homme ou le Pacte international des droits économiques, sociaux et culturels.

En Haïti, les mesures néolibérales ont eu, et ont toujours, des conséquences dramatiques. Le dernier quart de siècle sous ajustement structurel est directement la cause de l'appauvrissement et de la précarisation d'une majorité de la population haïtienne. Élaborée sur un modèle d'exploitation coloniale, puis néocoloniale, l'économie tourne autour d'une agriculture d'exportation. Les choix agricoles sont donc faits en tenant compte des demandes des créanciers et non des besoins intérieurs. Cette spécialisation en quelques produits d'exportation a anéanti toute tentative de souveraineté alimentaire et économique. Lorsqu'en 1995, le FMI impose une réduction drastique des droits de douane sur le riz, qui passent de 35 % à 3 %, tout en stipulant l'interdiction des subventions publiques sur les produits agricoles de première nécessité (dont le riz), les conséquences sont terribles pour les petits paysans.

Depuis deux siècles, Haïti rembourse une dette colossale avec la complicité des élites locales, y compris celle du controversé président Jean-Bertrand Aristide¹. De 43 millions de dollars en 1970, le stock de la dette extérieure publique est passé à 1 884 millions de dollars en 2008, alors que pendant la même période, Haïti a remboursé la somme considérable de 1 370 millions de dollars. Entre 1970 et 2007, le stock de la dette a été multiplié par 32 alors qu'entre temps, Haïti a remboursé l'équivalent de 39 fois la somme due en 1970. Colonisation, dictature, ajustement structurel, dette odieuse, les chocs furent très rudes pour le peuple haïtien, qui continue à payer la

¹ Voir Noam CHOMSKY, *Etats-Unis – Haïti*, www.papda.org/article.php?id_article=56

dette illégitime qui a servi à financer les détournements des élites, la répression qu'il a subie et les multiples souffrances qu'il endure.

La logique capitaliste productiviste a rendu Haïti vulnérable face aux chocs extérieurs et soumis aux diktats des créanciers, des pays riches, du FMI et de la Banque mondiale. L'impératif du désengagement de l'État (avec réduction drastique des budgets de santé et d'urgence) et de la surexploitation des sols (pour l'exportation des produits agricoles et le remboursement de la dette) l'a aussi rendu plus vulnérable face aux catastrophes naturelles, comme le tremblement de terre de janvier dernier. Tout est lié. Voilà pourquoi il y a urgence à poser les bases d'une logique radicalement différente, incluant une annulation totale et inconditionnelle de la dette d'Haïti, l'abandon de l'ajustement structurel, le versement des réparations pour toutes les souffrances subies et enfin la satisfaction des besoins humains fondamentaux.

Sophie PERCHELLET
vice-présidente du CADTM France
www.cadtm.org

A l'occasion de la présidence belge de la Commission européenne,

le **FORUM SOCIAL DE BELGIQUE** invite à
une grande journée nationale de conscientisation

en cette année de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale.

Samedi 17 avril de 11 à 18h à la V.U.B.

Pour l'adresse exacte, regarder sur le site du Forum www.wsf.be : ces précisions ne sont pas encore connues à l'heure où nous bouclons ce bulletin.

Programme

- Accueil et lancement de la journée
- Travail en ateliers :
 - Crise financière • Féminisme
 - Crise sociale • Climat • Paix (les armes nucléaires !)
 - Migrations • Souveraineté alimentaire

Chaque participant-te pourra choisir de participer à un atelier le matin et à un autre l'après midi
- Plénière avec expression des différents ateliers.

Attention : en forum, nous échangeons, nous réfléchissons, mais nous n'arrivons pas à de grandes déclarations. Des documents sont préparés, certes, mais ils doivent être très démocratiquement discutés.

Une morale qui épanouit. Une loi qui libère.

La vérité vous fera libres (Jn 8, 32)

I. **Certains responsables** se sont forgé un code de lois immuables, à respecter en toute circonstance. D'après eux, le préservatif est toujours malsain ; l'avortement est théoriquement à punir en toute circonstance ; un divorcé remarié doit éternellement s'abstenir de communier... Ils sont désolés de devoir imposer une loi qui interdit, qui brime, qui tue. Prisonniers de la loi, ils s'excusent : *Dura lex, sed lex*. En effet, face aux principes, il peut y avoir de la gentillesse, de la pitié (condescendante), mais le dialogue et la miséricorde sont impossibles ; ce serait, de fait, du relativisme... Et ils renvoient les gens avec leurs difficultés. Ils n'ont rien à dire aux exclus de toute sorte, parce qu'ils parlent à côté de la vie. Ils ne parlent qu'avec leur intelligence, c'est pourquoi ils parlent avec autoritarisme. Les pauvres se sentent rejetés.

Au niveau des principes, je vous justifie la peine de mort, la guerre juste (!) ou la guerre sainte, je vous justifie les Croisades, l'expulsion des migrants, l'excommunication ainsi que les exclusions de toute sorte. Soucieux des principes, je suis attiré par l'ordre, par un pouvoir politique fort, je m'appuie sur l'ordre établi par les Franco, les Pinochet, et je recrute des bataillons de gens soumis, prêts à entreprendre la Reconquête... Fondée sur la force, sur le pouvoir, cette Église-là ne connaît pas les signes des temps, elle se passe de l'Esprit, c'est pourquoi elle est en train de disparaître.

II. Ce n'est pas **ce que Jésus a voulu**. Ce n'est pas ce genre de rapport-là que Jésus a entretenu avec la Loi. À une femme surprise en adultère, n'a-t-il pas dit : « Moi, non plus, je ne te condamne pas » (Jn 8, 2-10). Ce qui ne veut pas dire, que l'adultère n'est pas condamnable. En théorie. Mais Jésus n'est pas venu défendre des théories. Lors de toute rencontre, lors de toute discussion avec les docteurs de la Loi, Jésus ne se réfère jamais à un code de lois, pour en tirer la conclusion : ceci est bien ; ou ceci est mal. Par contre, en toute circonstance, rempli de l'Esprit, il est à l'affût de la foi des gens et, à partir de là, cherche à manifester la présence agissante et libératrice du Père (guérisons, pardons, résurrections). C'est le mieux-vivre de la personne qui le préoccupe. Devant une femme publique, bien connue, tous les pharisiens la stigmatisent : « une pécheresse ! ». Quant à lui, comme le petit prince, Jésus voit avec le cœur, il ne l'identifie pas avec

certains de ses actes, il voit autre chose en elle : son accueil, le respect, la confiance qu'elle lui témoigne : « Ses nombreux péchés lui sont remis, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour » Lc 7, 36-50.

Quand Jésus rencontre quelqu'un, il s'efforce toujours de rejoindre la personne dans sa recherche, à ce moment-là (recherche pour s'en sortir, recherche pour aider quelqu'un à s'en sortir, recherche de guérison, de dignité, recherche de sens...). Il ne se contente pas de faire du couper-coller, il ne sort pas une réponse toute faite du catéchisme. Pour lui, le divorcé remarié n'est pas qu'un divorcé remarié, un homosexuel n'est pas qu'un homosexuel... C'est pourquoi les pauvres accourent ; ils sont reconnus, enfin ! Il ne met pas le doigt sur ce qui est mauvais ; c'est à partir de ce qui est bon en eux qu'il guérit ce qui est mauvais. C'est lorsqu'on parle avec son cœur, et que l'on rejoint l'autre en plein cœur, que l'on parle avec autorité. Rejoindre chacun en plein cœur, ce n'est pas du relatif (obsession de certains), c'est du relationnel.

III. **Et nous ?** N'est-ce pas cette attitude profondément humaine, que tout croyant et toute vraie autorité s'efforcent d'acquérir ? Attitude d'empathie : se mettre à la place de celui qui est marginalisé physiquement (maladies...) ou socialement (indifférence, rejet...). A quoi sert-il de lui rappeler une loi, que souvent il ne connaît que trop bien ? Attitude d'accueil, de confiance, d'espoir, qui l'aide à se remettre debout, à rebondir... Si Jésus nous a choisis, s'il nous a institués croyants et prêtres, c'est pour que nous portions les mêmes fruits de renaissance, de libération, de vie en plénitude, que lui. Il nous fait confiance, il nous confie les clés ; il n'a pas recruté des répétiteurs, des automates ; il nous envoie enseigner, guérir, lier, délier, en utilisant notre intelligence et surtout notre cœur. Nous avons sans cesse à prendre des initiatives, à adapter (aggiornamento), à incarner l'amour libérateur de Dieu dans notre monde d'aujourd'hui, tel qu'il est.

Nous n'avons donc pas à répéter ce que Jésus a dit ou fait, mais nous devons chercher à être dans le même rapport avec notre contexte actuel, que Jésus l'a été avec son contexte. « Ce qui est normatif, d'après certains chercheurs, ce ne sont pas les dits et faits de Jésus, mais **la relation** entre les dits et faits de Jésus et leur contexte, relation vue dans la foi » (Christoph THEOBALD, *Vatican II, Un avenir oublié*, Bayard, p.115). Par conséquent, il n'y a pas de loi morale qui s'appliquerait automatiquement, toujours et partout, de la même façon. Ce serait une morale abstraite, inhumaine, qui ne grandit pas, qui ne fait pas vivre, qui n'entre pas dans la dynamique du dessein de Dieu.

Faire de la théologie, faire de la morale, c'est un travail. Un travail d'incessante recherche : aujourd'hui, que ferait Jésus dans notre société de consommation ? Que dirait-il à tel sans-papier ? Chez les homosexuels, il relèverait certainement de nombreuses caractéristiques évangéliques : ils sont généralement non-violents, doux, pauvres de cœur, centrés sur la vie, certains sont engagés dans la défense du bien commun. Il les aimerait, comme il a aimé le jeune homme riche, et il dirait sans doute à André-Joseph : « Les homosexuels seront avant toi dans le Royaume des cieux ! »

Jésus approuverait-il la loi sur la dépénalisation de l'avortement ? Cette loi qui dit que l'avortement reste condamnable. Loi qui dit : si tu es décidée à avorter, je tolère (comme Dieu tolère le mal), dans des circonstances bien précises, que tu le fasses sans risque pour tes futures maternités, mais théoriquement ce que tu fais est condamnable... N'est-ce pas une loi qui respecte le libre (mauvais) choix, qui rejoint la femme, le couple, au cœur de sa fragilité, n'est-ce pas une loi de miséricorde qui libère ?

Jésus ordonnerait-il des femmes prêtres ? En tout cas, il n'est pas d'accord avec ceux qui disent que les prêtres sont autant d'époux de l'Église.

1. Parce que cela instaure un régime de polyandrie.
2. Parce que, pour être cohérent, il FAUT alors ordonner des femmes. En effet, Marie a donné le Christ au monde, à Cana elle a hâté l'inauguration de sa mission libératrice, celle qui « méditait tout cela dans son cœur » a sans doute fait grandir les apôtres dans la foi. C'est pourquoi elle est la Mère de l'Église. Or, plus que jamais, il faut donner le Christ au monde et nous éduquer dans la foi, et seules d'autres femmes peuvent devenir mères de l'Église. Il faut donc ordonner des femmes...
3. S'il faut d'autres époux de l'Église, c'est que le véritable Époux a été abandonné, rejeté, ou qu'il est définitivement mort ! Or moi, Jésus, de même que je suis le seul Prêtre (épître aux Hébreux), je suis le seul Époux. Tous les autres sont des usurpateurs...

Il y a des théologiens qui finissent par se passer de l'Esprit, il y a des théologiens qui considèrent le Christ comme définitivement mort...

Comment aider l'Église à sortir du pharisaïsme ?

Jo BOCK

Comment vivre, comment donner sens à nos vies tandis que nous osons à peine écouter les informations, l'avalanche des catastrophes matérielles, économiques et sociales qui risque de nous paralyser ? En un sursaut d'énergie, nous étions 12 en réunion de la coordination le 16 janvier. Nous avons décidé l'organisation d'une journée des CCB à Ciney le 19 septembre 2010. Vite, notez la date dans vos agendas. Un petit groupe de volontaires s'est réuni pour proposer un thème :

- Chacun peut prendre le temps de lire l'Évangile seul, chez soi, mais le lire ensemble et entendre comment il résonne dans la vie des autres, révélation bien réelle aujourd'hui, le présent étant notre éternel. Comment célébrons-nous ces temps de partage en profondeur ?
- À l'heure de l'interculturalité, comment exprimons-nous notre spécificité d'une manière audible ? Comment écoutons-nous ce que les autres cultures nous apportent ? Lorsque nous sommes invités à la table de l'étranger, il nous devient si proche dans sa différence, nous pouvons rire de nos réflexes identitaires mais surtout respecter les individus désirant comme nous un monde meilleur pour leurs enfants.
- Et l'intergénérationnel nous préoccupe aussi. À l'intérieur de nos groupes, même cheveux blancs ou presque, même têtes chauves ou presque. C'est un fait mais peut-être pas un problème, si en d'autres lieux nous les rejoignons.

Ces quelques thèmes ont déjà été abordés lors que nos rencontres, en ouvrant la boîte, nous en découvrons la complexité enfouie à inventorier et mettre en valeur.

Il importe de pouvoir ensuite se servir du matériel de la journée. Qui ne s'est senti tout ragaillard à la sortie de funérailles : les témoignages nous ont découvert des aspects peu connus d'un ami, d'une connaissance et, sur le parvis, que de retrouvailles trop brèves à moins d'y donner suite. Nous pensons donc à des témoignages « piqûres ».

Il serait intéressant qu'aussi bien les personnes présentes à la réunion de janvier que tous les autres membres des CCB envoient leurs avis et réactions au projet de la journée.

Un lieu important pour la rencontre des générations est la journée du Forum Social de Belgique, le 17 avril 2010 à la V.U.B. (voir le pavé en p. 34)

Nous n'en sommes plus à l'enthousiasme des premiers temps du Forum, mais en cette année où la Belgique partage la présidence du Conseil de l'Europe il convient de dire nos priorités à nos édiles. Je pense tout

particulièrement au « bien commun » et à la vigilance à exercer suite à la crise financière !

Après un long et vigoureux hiver, la nature se réveille, chaque année nous vivons ce passage vers la clarté. Jésus qui avait tant parlé de confiance, voici qu'à l'heure du passage il exprime l'abandon et ce sont les siens qui ont repris le flambeau. Courage donc si nous sommes dans la nuit de l'abandon. D'autres reprendront le flambeau.

Gisèle VANDERCAMMEN

La Poudrière : un exemple de réinsertion par le collectif

C'est sous ce titre qu'est présentée La Poudrière dans un document d'analyse du *Centre Avec*¹.

Tous les membres de la Communauté sont égaux, certains ont choisi ce mode de vie, d'autres y sont accueillis et peuvent y rester s'ils en découvrent la force, la valeur de la vie communautaire.

Des vitraux de la grande salle à manger : la présence, l'amitié, la justice et l'ascèse/formation présentent les objectifs à atteindre par la vie de travail, de mise en commun, de simplicité de vie et de respect de chacun.

Quelques aspects de l'expérience communautaire sont écoles de démocratie :

- le partage des tâches met en valeur la richesse de chacun sans besoin de compétition ;
- chacun est acteur de sa vie et est invité à l'exprimer et à poursuivre une formation ;
- chacun garde donc son identité dans l'interdépendance.

La personne qui accueille par idéal sait bien, dans son for intérieur, qu'à ses heures elle aussi a besoin d'être accueillie.

Puisse cette formule, cette utopie tenir et se multiplier comme projet sociétal.

G. V.

¹ http://www.centreavec.be/pages/Pub_analyses_poudriere.htm

C H E I G N E M O

24 mars 2008, c'était le premier...
22 mars 2010, ce sera le prochain...
Premier ? Prochain ? Ce sont les 4^e lundis
du mois, bien sûr !

La CEMO de Heigne (en exil, rappelons-le) continue à vivre pleinement et à innover. Depuis ses origines, elle s'est organisée essentiellement autour des célébrations. En janvier 2008, suite à une évaluation sur les animations de l'avent et de Noël, elle a pris conscience que durant les 60 minutes que durent les célébrations, il n'est pas possible de réfléchir sur des zones d'ombres qui demandent éclaircissements.

Ainsi, en sommes-nous arrivés à nous (une douzaine de personnes) rencontrer chaque 4^e lundi du mois en soirée pour nous offrir un espace de réflexion. Sujets variés comme la signification des symboles, le Credo, le trio péché, culpabilité et pardon, la prière, l'incarnation.

À propos du Credo, nous nous sommes posé quelques questions : En quoi croyons-nous ? Quelle image avons-nous personnellement de Dieu ? En quoi n'avons-nous plus confiance ? Le Credo de Burdelot nous a aidés à rédiger notre Credo de communauté inscrit dans une présence au monde d'aujourd'hui.

Un extrait de *Péché du monde et Royaume de Dieu* d'Ignace Berten a servi de support pour aborder la réflexion sur le péché : péché collectif, culpabilisation, péché originel, péché contre l'esprit, pardon de Dieu et pardon humain.

Louis Evely, dans *Prière païenne et prière chrétienne*, nous a interpellés et remis en question. Approche intéressante qui nous met devant notre responsabilité, Dieu n'est pas un magicien et il n'est pas besoin d'un culte pour l'amadouer. Mais alors, quid de nos démarches humaines d'appel ? Et voilà la prière universelle de nos célébrations à repenser.

Ces réflexions nous aident à améliorer nos animations de célébrations mais également notre chemin de vie dans la construction du Royaume de justice.

Josiane CALLEWAERT et Marie Françoise MICHOT

Des communautés de base en Europe : un regard tchèque et un regard autrichien

La rencontre des communautés de base à Vienne en mai dernier a été une occasion rare pour beaucoup de participants de découvrir et d'éprouver les différences qui pouvaient exister d'un pays à l'autre, d'une histoire à l'autre, d'une culture à l'autre... Différences qui sont autant de richesses que de difficultés bien réelles pour se comprendre et pour s'accepter, comme toujours. Et le fait de se revendiquer d'un mouvement qui porte le même nom ne rend pas les choses plus faciles, au contraire ! En avant-goût de la prochaine réunion européenne des délégués des communautés de base (16-18 mai), nous reproduisons ici des témoignages venant de deux pays géographiquement très proches : des extraits du compte rendu d'un participant tchèque et la réponse d'un participant autrichien, plus touché que d'autres puisque c'est le diacre qui assumait la responsabilité de la célébration finale. (P.C.)

Un regard tchèque

Lorsque je suis entré dans la salle où se trouvait déjà la moitié des participants à la réunion, c'est leur âge qui m'a surpris : la majorité des quelque 130 participants à la rencontre est à l'âge de la retraite. C'est cohérent avec l'histoire du mouvement des communautés de base. Le concile Vatican II a porté dans la première moitié des années septante une vague d'espoir de changement dans l'Eglise catholique. [...] Mais quand l'atmosphère dans l'Eglise catholique a commencé à changer, on n'a plus toléré les 'abus' pour lesquels les communautés de base étaient considérées par beaucoup comme responsables. De nombreux groupes se sont effondrés face à la pression ou à l'hostilité ouverte et leur nombre a commencé à diminuer. [...]

En faisant plus ample connaissance avec les participants, mon impression sur l'essoufflement du courant des communautés de base a changé. Parmi les participants venus d'Autriche, Allemagne, Suisse, France, Belgique,

Italie, Espagne, Hongrie et République tchèque, il y en avait assez de la dernière génération, des familles avec des enfants. Les participants plus âgés disaient être passés par de nombreuses tempêtes, non seulement dans les relations au sein de leurs communautés, mais aussi par des tensions avec les structures ecclésiastiques. [...]

Selon un participant qui a passé 9 ans au Brésil, il y aurait une différence fondamentale : alors qu'en Amérique latine les communautés de base, collaborent avec les paroisses et leur sont unies de diverses manières, en Europe elles sont perçues comme essentiellement hostiles et plus ou moins mal vues ou au mieux ignorées.

Mais les relations des communautés de base avec les paroisses et les évêques semblent très variables. Des représentants de certaines communautés se disent 'pleinement intégrés' dans la paroisse, tandis que d'autres groupes vivent dans les paroisses en toute indépendance, parfois dans une situation vraiment conflictuelle.

La situation la plus dramatique m'a été décrite par les participants italiens. C'est d'eux que j'ai entendu des expressions qui, pour moi personnellement, furent une surprise : "l'Eucharistie sans prêtre". Ils étaient une douzaine d'Italiens venus de lieux différents. De Rome, ce sont les représentants de la communauté St-Paul, fondée il y a quelque 25 ans sous l'influence de Giovanni Franzoni à la basilique romaine de Saint-Paul-hors-les-Murs. Franzoni avait voulu entre autres choses un affranchissement par rapport à la structure de l'église hiérarchique et une réforme totale sur base de l'écriture sainte. [...] La liturgie eucharistique y est célébrée sans qu'il y ait vraiment de présidence d'un célébrant "dûment" ordonné.

C'est une situation similaire quant à la liturgie, que m'ont décrite les représentants de Bologne : une communauté d'environ 20 personnes se réunit le samedi soir, et célèbre aussi l'eucharistie de cette façon. Dans la communauté de Bologne se trouvent aussi d'anciens prêtres qui ne veulent pas tenir le rôle de prêtre ou de président dans la liturgie, parce qu'ils préfèrent que ce rôle soit pris en charge par "la communauté toute entière". De la région de Florence, j'ai rencontré les représentants de la communauté de l'Isolotto, qui compterait environ quarante membres. Eux aussi ont mis en place des structures parallèles en raison de conflits avec les évêques, et ici aussi on célèbre "l'Eucharistie sans prêtre". Une partie importante de la vie de la communauté de l'Isolotto est consacrée au travail social, en particulier l'aide aux immigrants.

Les questions sociales et l'intérêt pour le social sont courants dans le cadre du mouvement des communautés de base. À Vienne, on a aussi entendu des positions féministes ainsi que des paroles qui sonnaient d'extrême-gauche pour les oreilles d'un participant tchèque ("une Europe sans capitalisme", etc.). [...]

En Espagne, on rencontre des centaines de communautés et les relations de leurs membres avec les paroisses sont variables : certains participent aussi au culte de la paroisse et de manière diverse à la vie des paroisses ; pour d'autres, la communauté de base est le seul contact avec la communauté chrétienne. Selon un participant de la communauté de Saragosse, il y a dans cette seule ville 8 groupes de base et la majorité des membres dit ne pas estimer nécessaire d'aller à l'église paroissiale. Sa communauté de 17 membres se réunit le jeudi soir, lit les Écritures, partage sur les textes lus, échange et célèbre – là encore sans la présidence d'un prêtre ordonné – une liturgie, qui est considérée comme eucharistique.

Concernant les structures d'église, un contrepoids déterminé a été apporté par deux jeunes participants de Hongrie qui parlaient pour quelque cent communautés catholiques, qui se rencontrent et communiquent dans un réseau appelé "HALO". Là, il s'agit d'activités liées à la paroisse (pas comme le Mouvement "Bokor"). À propos de "l'Eucharistie sans prêtre", le Hongrois m'a dit clairement que ce n'était pas un discours sensé : "je veux un prêtre dans la liturgie". Et d'autres signaux indiquent que HALO se situe sur un terrain plus conservateur que ce qu'on pouvait attendre des témoignages des représentants à la réunion des communautés de base.

Ces pays latins que je tenais comme "catholiques traditionnels", se sont révélés à moi grâce à cette rencontre comme des pays qui sont allés peut-être le plus loin dans la recherche de structures parallèles. Comme je m'interrogeais sur les raisons de cela, un Italien m'a répondu avec une formule lapidaire : "Le Vatican est tout près"... En disant cela, il pensait au pouvoir de résistance à des activités ou à des points de vue qui ne partagent pas la ligne officielle. Alors que "loin du Vatican" certaines choses peuvent être cachées ou ignorées, "dans la proximité" il ne reste évidemment parfois aucun autre chemin que celui de se séparer.

Par contre, parmi les participants des pays germanophones – 50 à mon avis – on cherche davantage le compromis, même si ici aussi il y a des exceptions : un groupe munichois se réunit chaque vendredi soir sur des textes de l'Écriture, sans prêtre ordonné, et considère sa liturgie comme

eucharistique. Une femme de ce groupe m'a dit qu'ils se comprennent bien les uns les autres, mais que quelqu'un de l'extérieur éprouverait sans doute des difficultés de compréhension. Les groupes autrichiens, celui de Schwechat par exemple, ou celui de Akkonplatz qui accueillait la réunion, se considèrent comme intégrés dans les paroisses. [...]

La célébration finale de la rencontre le dimanche, a été un exemple de célébration qui pour certains des participants a conduit à une réflexion qui continue encore aujourd'hui, sur ce qui avait été effectivement célébré. Lors de cette liturgie, les participants étaient répartis à des tables séparées où étaient disposés le pain, le vin et l'eau. Après la première partie de la liturgie, où un seul texte de l'Écriture a été lu (Actes 2,42ss), les participants ont été invités à lire les paroles de l'institution dans une formule un peu enrichie. Les caractéristiques habituelles de l'anaphore ne s'y trouvaient pas (la forme de prière au Père, les caractéristiques d'anamnèse et épiclese, etc.).

Ensuite les participants ont rompu le pain ensemble et après la prière du Seigneur ont mangé le pain et bu le vin. Je ne voudrais pas réduire la situation outre mesure et je ne doute pas que pour de nombreux participants cette célébration était effectivement une liturgie eucharistique. Les signes étaient assez compréhensibles pour eux et je pense que les raisons d'une telle célébration avaient été considérées de manière responsable.

Le fait d'être assis autour de tables séparées pourrait signifier la liturgie célébrée en des lieux différents, par des communautés différentes et cependant ensemble. La question est de savoir si on rejoint par là le symbole de l'unité de toutes les personnes présentes, de même que l'union avec les autres membres de l'Église qui ne sont pas présents, et enfin la symbolique de l'union de tous dans le Christ. Car la faiblesse essentielle d'une telle célébration est le caractère insolite des symboles utilisés : je ne peux pas imaginer qu'un catholique "de l'extérieur" aurait pu retrouver l'unité eucharistique avec les membres présents.

Encore une fois, je tiens à souligner que l'attitude des participants ou le traitement d'ensemble du thème ne m'ont pas semblé traités à la légère. Pierre Collet¹ avait soulevé dans son exposé les questions que ceux qui choisissent cette voie doivent se poser : célébrer ainsi, n'est-ce pas devenir

¹ *Célébrer l'eucharistie sans prêtre ?*; dans notre bulletin de mars 2009. Sur notre site : <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=675>

des sectes ? Est-ce qu'on ne banalise pas l'eucharistie ? S'il n'y a pas de président, est-ce que ça ne conduit pas rapidement à l'idée que dans l'Église chacun peut faire n'importe quoi ? N'y a-t-il pas menace du danger de chaos, de l'incompréhension mutuelle ?

J'ai ajouté encore d'autres objections, mais il s'agit ici – au moins pour moi – d'une reconnaissance de lien : L'Église catholique se trouve dans l'Europe d'aujourd'hui dans une situation d'urgence pour laquelle différents groupes cherchent des solutions et "l'Eucharistie sans prêtre" fait partie de cette recherche. [...]

À Vienne, cependant, je me suis senti encouragé concernant l'avenir de l'Église catholique en Europe. Je n'étais pas le seul. Peut-être que cet encouragement vient d'un tel sens de l'effort de ceux qui cherchent – peut-être depuis des décennies – un chemin qui peut leur sembler à eux-mêmes sans issue : beaucoup de communautés de base qui, dans les années septante, étaient pleines d'énergie, font maintenant partie de l'histoire. Il est possible que dans un avenir pas si lointain certaines communautés dont les membres ont assisté à la réunion de Vienne appartiendront à l'histoire. C'est toutefois encourageant : dans certains cas où il ne peut pas en être autrement, des chemins hors paroisse sont, pour la vie ecclésiale, non seulement possibles, mais parfois, et pour certains, nécessaires afin de demeurer chrétiens.

Si je peux comprendre les caractéristiques dominantes des différents groupes, dont j'ai rencontré les représentants à Vienne, ce sont : une relation intense avec les Saintes Écritures, un engagement fort à vivre leur propre être chrétien dans une communauté de base locale, la volonté (avec des réserves) d'exprimer leur propre être chrétien dans la liturgie, l'engagement dans le social ou d'autres services. Je pense que ce sont les fondements sur lesquelles peut aussi être résolue la plus grosse difficulté qui se pose sans doute dans tout le mouvement des communautés de base : comment être en communion avec l'Église afin que cette unité soit évidente et pas perçue seulement par les seuls membres des communautés de base.

Mais il ne fait aucun doute que les communautés de base, dont j'ai eu l'occasion de rencontrer les représentants, cherchent à réaliser une "forme communautaire" de l'Église.

Martin ŠÁLY (Communautés de base - République tchèque)
(trad. P. Collet)

Texte français complet sur <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=768>

Une réflexion autrichienne

J'avais déjà perçu dans les discussions en groupes de travail que les participants tchèques avaient des problèmes avec une célébration communautaire sans la présidence d'un prêtre. C'est bien compréhensible : ils ont toujours tenté – même dans les années d'oppression – de maintenir l'unité avec l'ensemble de l'église et d'avoir toujours des prêtres, même mariés. (Ce qui ne manifestait évidemment pas leur union avec l'ensemble de l'Église...) Ce témoignage d'un temps de persécution est pour nous une précieuse expérience d'église, mais qui ne doit pas nous empêcher de réfléchir à de nouveaux chemins ni de les emprunter.

Des débats que nous avons eus à Münchendorf, il me semble que certaines personnes, même chez nous, considèrent le prêtre comme un signe pour l'unité de l'Église, comme un lien essentiel pour la vie et l'avenir de l'Église; que la manière habituelle de célébrer l'eucharistie doit rester un signe constitutif de l'unité avec l'ensemble de l'Église; et que la recherche de nouvelles formes de célébration dans nos communautés (l'eucharistie ?) est prioritaire, surtout à cause du manque de prêtres pour célébrer le "mystère".

Trop de gens ont été blessés et perturbés par ce système et ses fonctionnaires. "A cause du manque de prêtres, on tolère aujourd'hui n'importe quelle incompetence." (H. Schüller¹) Chacun de nous connaît bien sûr des prêtres qui ne méritent pas une telle critique, parce qu'ils vivent ou ont vécu en vrais chrétiens.

Ce n'est pas seulement le manque de prêtres mais simplement la possibilité d'un avenir qui nous commande d'inventer de nouvelles formules pour répondre aux besoins des communautés. Ce n'était pas différent aux débuts de l'Église, où – dans un processus dynamique – on créait des ministères, et on s'en débarrassait quand ils avaient fait leur temps.²

Récemment, dans un groupe de diacres, j'ai entendu Helmut Schüller parler de l'*Initiative des curés de paroisse*. Pour lui – je ne m'en étais pas rendu compte avant – il ne s'agit pas tellement des prêtres mais plutôt de la vie

¹ Helmut Schüller était le responsable de Caritas Autriche, et subitement, sans explication, l'archevêque l'a nommé curé dans un tout petit village, où il a fondé l'"initiative des curés de paroisses" : www.pfarrer-initiative.at/

² HÜBNER, *Die Anfänge von Diakonat, Presbyterat und Episkopat in der frühen Kirche*.

des communautés et des paroisses. Ainsi, ce qui les préoccupait n'était pas l'ordination des femmes ou des viri probati (ce que souhaitent certains diacres ou prêtres mariés), mais bien plus les paroisses et les communautés locales, comment elles organisent leur vie, comment elles veillent à ce que l'esprit les anime et où peuvent se rencontrer, avec les ressources disponibles, tous ceux qui veulent vivre dans l'esprit et la pratique de Jésus. Les nouvelles dispositions prises dans plusieurs paroisses qui nous sont proches montrent déjà un chemin pour le futur, mais on a l'impression que la direction des diocèses n'ose ces "expérimentations" qu'à contrecœur et en ont très peur. "Quand on parle du futur, il ne faut pas parler à partir des prêtres mais des communautés. Mais pour le plupart des évêques, les communautés sont mortes." (Helmut Schüller)

Si nous voulons réfléchir de manière nouvelle, d'une part il faut savoir d'où nous venons, sans nous cramponner comme des esclaves aux formes traditionnelles, d'autre part il faut avoir le courage de saisir la réalité centrale de notre foi et le courage de l'exprimer en formes nouvelles.

En ce qui concerne la célébration de l'eucharistie, ou celle que nous ferons à l'avenir comme événement central dans nos communautés, il faudrait considérer quel est le contenu essentiel de ce signe et son effet. Devons-nous encore nous préoccuper des théories de la transsubstantiation ou ne vaudrait-il pas mieux avoir confiance que le Christ est présent aujourd'hui en nous et par nous, chaque fois que nous agissons comme lui ? Sans en faire un mystère, et sans avoir besoin du pouvoir de magiciens !

Si nous voyons les choses comme ça, cela devrait peut-être changer notre façon de célébrer. Nous aurions alors peut-être aussi moins de problèmes, en ne célébrant plus de la même façon qu'avant. (En tout cas, il ne faudrait pas dire : "Nous avons célébré l'eucharistie sans prêtre, haha!, nous avons bravé l'interdit !")

Quand Matthieu parle du jour du jugement, on ne demande pas : est-ce que tu es allé à la messe le dimanche, ou est-ce que tu as célébré l'eucharistie, mais as-tu vêtu ceux qui étaient nus, as-tu donné à manger à ceux qui avaient faim, as-tu donné à boire à ceux qui avaient soif, etc...

Pour certains d'entre nous, je pense, les choses se sont mises en route dans cette direction, et nous devons contribuer à ce développement entre nous et plus largement dans l'Église.

Helmut SCHRIFFL
(trad. R. Lakmaier & P. Collet)

Les positions catholiques officielles vont à contresens

Les articles de la ‘partie commune’ de ce bulletin, auquel nous collaborons de manière intense, disent assez que *Hors-les-Murs* n’est vraiment pas replié sur des soucis d’anciens combattants, et moins encore sur des questions dites ‘cléricales’ ! Et pourtant, dans le même temps, nous nous sentons interpellés d’une façon spéciale par certains événements ou réflexions desquels nous ne pouvons pas détourner notre attention. En voici quelques-uns...

Encore la pédophilie dans le clergé : à quand une politique de ‘prévention’ ?

Après l’Amérique et l’Australie, et plus récemment l’Irlande, c’est au tour de collègues d’Allemagne et des Pays-Bas... Et si tout le monde semble enfin d’accord pour prôner la ‘tolérance zéro’, pour reconnaître le droit des autorités civiles et judiciaires à traiter ces questions très ‘ecclésiastiques’, pour signifier aux évêques leurs responsabilités dans la gestion de ces drames, etc., la hiérarchie catholique se refuse systématiquement à prendre le risque d’analyser les causes de ce phénomène. À contresens du plus élémentaire bon sens, il vaudrait mieux ‘guérir’ que ‘prévenir’... Et surtout sauver l’institution, en faisant le maximum pour redonner confiance aux fidèles à coups « de repentance, de rénovation et de réconciliation » ?

Il ne fait pourtant aucun doute qu’il s’agit bien en l’occurrence du manque de maturité affective d’une partie du clergé. Mais dès qu’on émet l’hypothèse qu’un célibat difficile à assumer pourrait être l’une des causes de ces dérives perverses, on s’empresse de le nier en invoquant les abus sexuels qui se passent au sein même des familles, et on rappelle l’instruction de 2005 sur ‘les critères de discernement vocationnel au sujet des personnes présentant des tendances homosexuelles’, renforçant ainsi subrepticement un amalgame aussi facile que totalement irresponsable. Yvonne Rousseau, notre première femme psychanalyste en Belgique, avait donné à HLM une bonne étude sur ce sujet en 1997 déjà. À retrouver sur notre site web.

Cette incapacité à se remettre en question d’une manière un peu profonde, c’est aussi ce que regrette la directrice de l’association irlandaise des victimes après la récente convocation des évêques concernés : elle juge « choquant que les défaillances systémiques des institutions catholiques

n'aient pas été mentionnées comme un facteur important ayant contribué aux abus sexuels sur des mineurs ». Dans le même sens, la coordinatrice de *We are Church Ireland* vient de rappeler que sans réforme radicale, l'Église (d'Irlande) n'était plus digne de confiance. Parmi les réformes exigées : la pleine participation des femmes à toutes les fonctions dans l'Église, la levée de l'obligation du célibat et une attitude positive concernant la sexualité... (sur le site web de IMWAC). Hans KÜNG ne dit pas autre chose dans son dernier article publié par *Le Monde* ce 4 mars.

Une excellente analyse toute en nuances de ce phénomène a été faite récemment par F. SERRA chez *Golias*, qui conclut : « À l'évidence, le type actuel de recrutement dissuade - déjà en raison du verrou du célibat - un certain nombre de candidats. De sorte que les candidats restants sont souvent plus 'problématiques'. C'est au niveau d'une réinvention des façons de vivre et de concevoir le ministère que s'ouvriront des chemins d'avenir ».

L'accueil de prêtres mariés anglicans : comme chez les Uniates, un clergé de deuxième classe ?

La prise de position de la Fédération Européenne de Prêtres Mariés publiée dans notre précédent bulletin a été généralement bien accueillie et relayée par de nombreux médias en Europe et en Amérique latine. On y comparait la décision romaine de créer de nouvelles structures pour l'accueil de ces anglicans à une autre exception qui existe déjà, les 'Églises Uniates', dont certaines sont unies à Rome depuis le XII^e siècle ! Antoine FLEYFEL, fin connaisseur de l'uniatisme en Occident, fait aussi cette analyse, mais il précise dans *Témoignage Chrétien* que si le Vatican « donne l'impression d'ouvrir une brèche sur la question du sacerdoce catholique marié, la réalité des choses, appréhendée à la lumière de l'expérience et de l'histoire des Églises orientales catholiques, suggère bel et bien le contraire. L'Église catholique a beau admettre de façon exceptionnelle l'existence d'un sacerdoce marié en son sein, celui-ci reste fortement discriminé et mis à l'écart. Considérer l'ordination sacerdotale d'hommes mariés, ex-prêtres anglicans, comme relevant de dispenses à la règle du célibat sacerdotal montre que, loin de vouloir abroger la règle disciplinaire du célibat sacerdotal, l'Église latine durcit encore sa position sur la question. » Cet article est donc aussi l'occasion pour l'auteur de rappeler les fortes discriminations dont fait l'objet le clergé marié en Orient de la part de ses propres évêques, dans une sorte de complexe d'infériorité soigneusement entretenu par Rome... Pas d'illusions à se faire de ce côté-là ! www.pretresmaries.eu

Des évêques suisses ont trouvé la parade : on annule votre mariage et vous pouvez être ordonné prêtre...

Ce n'est pas la première fois que la surprise sur ce sujet vient de Suisse. Il y a un an, la revue *Golias* révélait que des évêques suisses avaient ordonné prêtres plusieurs hommes divorcés : pas de problème avec le droit canon, puisqu'ils n'étaient pas mariés religieusement ou qu'ils avaient obtenu "l'annulation" de leur mariage... L'un avait d'ailleurs été marié pendant 25 ans et avait cinq enfants, dont une fille de 18 ans qui l'aide à élever les autres. Un autre qui a bénéficié d'une déclaration de nullité assure ne pas avoir eu en tête de devenir prêtre au jour où il a divorcé. Il n'empêche que la situation de cet homme fait débat dans le cadre d'une église tellement intransigeante en matière de célibat du clerc et d'interdiction du divorce.

Quoi qu'il en soit, l'annulation d'un mariage – on nous précise qu'il s'agit seulement de reconnaître sa nullité... –, que ce soit 'pour' devenir prêtre ou pour n'importe quelle raison, semble relever davantage de l'hypocrisie que de la miséricorde. Que la décision prise dans le passé soit considérée comme une erreur de jugement ou comme un manque de liberté, ne serait-il pas plus courageux de l'assumer plutôt que de faire comme si elle n'existait pas et la 'gommer' de son existence... ?

Une journée des vocations chez les protestants : pour retrouver ses racines ?

On nous l'a tant répété : les protestants ont les mêmes problèmes de recrutement de pasteurs que les catholiques, le problème ne se situe donc pas dans l'obligation du célibat. Et grande première chez les protestants français : l'organisation le 7 février d'une journée des vocations. Oui, mais le porte-parole de l'Église Réformée de France explique à *La Croix* : « Les protestants ne connaissent pas de crise des vocations [...], mais alors qu'autrefois la plupart étaient majoritairement des fils de pasteurs se retrouvant dans une Église dont ils connaissaient tous les réseaux », 50 % d'entre eux viennent aujourd'hui de l'athéisme ou d'autres Églises, surtout évangéliques. Autrement dit, la stabilité des chiffres cache une chute des vocations en provenance de l'intérieur de l'Église réformée. Faudrait-il comparer leur situation à l'importation de nos prêtres polonais ou africains... ? Retenons l'attention portée à un critère qui nous tient à cœur : c'est la communauté qui doit pourvoir à son animation, tout parachutage extérieur ne faisant que renforcer l'image du prêtre fonctionnaire, différent et séparé des autres...

Pierre COLLET

Philippe Muraille (1934-2010)

Philippe vient de nous quitter : son cœur n'a pas résisté à l'opération du col du fémur qu'il subissait après une chute malencontreuse sur le verglas. Le souvenir qu'il nous laisse est sans aucun doute celui du théologien passionné et compétent qu'il était resté, malgré l'amertume qu'il ne manquait pas d'exprimer d'avoir été écarté de ses fonctions d'enseignement. Mais aussi, à Hors-les-Murs en tout cas, ce sera davantage le souvenir de l'amitié et de la convivialité qu'il venait chercher avec Marie à l'occasion de nos dernières assemblées. Et l'invitation qu'il nous a si souvent adressée d'être intellectuellement à la hauteur des exigences de nos ambitions. Merci, Philippe.

* * *

Pour dire le mystère qui nous rassemble dans cette église ce matin, nous aimerions garder le silence et partager dans la simplicité notre émotion, notre tristesse, notre peine. Mais aussi notre espérance, l'amitié, le réconfort.

C'est Philippe qui nous y invite alors qu'il s'efface à nos yeux.

La vie, c'est toute une histoire. Cette vie qui nous prend, que l'on tente de maîtriser, que l'on donne, qu'on oriente, qui s'échappe. Cette vie que nous vivons au cœur de cette immense histoire dont Philippe nous parlait avec bonheur au Cefoc et qu'il n'a cessé de visiter et revisiter. « Immense histoire »... il mettait trois « m » au mot, tant elle est peuplée d'hommes, de femmes, de peuples, de 'grands récits' et de 'grands textes' comme la Bible ou les philosophes grecs. Cette grande histoire d'une humanité qui se cherche et se construit éclaire le sens de nos petites histoires. (...)

Pour nous, au Centre de Formation Cardijn, Philippe est arrivé comme d'une autre planète. Mais il a été séduit par le Cefoc, par le travail de qualité qui s'y faisait dans les milieux populaires ; il s'y est investi comme formateur permanent, dans les lieux où il pouvait apporter sa compétence et soutenir les formations. Sa sensibilité, sa convivialité, ses compétences, son immense culture ont marqué notre travail, nos réflexions et nos recherches.

Sans cesse, il nous ramenait aux frontières de notre public de milieux populaires, révolté qu'il était par les injustices et par les souffrances des

‘petits’ et des ‘écrasés’. Il nous ramenait aussi aux frontières de la pensée avec le souci d’aller jusqu’au bout des questions, des questions qui se posent à l’humanité d’aujourd’hui... cela n’en finissait pas. « Il faut être là où la caravane passe... », nous disait-il avant de proposer aussi au Cefoc de « se former à l’école du cirque ».

Avec Philippe, il y avait toujours à vivre et à penser, à penser en vérité.

Thierry TILQUIN

* * *

Nous nous connaissons Philippe et moi depuis près de cinquante ans.

Étant étudiants à Louvain, nous nous étions liés d’amitié : Jean-Marie Jaspard, Paul Malherbe, Étienne Mayence, Philippe et moi. Malgré les aléas de la vie, nous avons poursuivi un long chemin commun. D’autres amis nous ont rejoints ensuite.

De par son mariage en 1970, Philippe a été écarté des structures ecclésiastiques. Le cardinal Suenens (dont



Philippe était un des conseillers), Mgr Houssiau (qui avait été son directeur de thèse), le professeur Gesché et bien d’autres en ont été très affectés. On ne peut s’empêcher de penser que le maintien de l’obligation du célibat pour les prêtres a entraîné pas mal de gâchis. Existe-t-il d’autres sociétés prêtes à se priver d’excellents collaborateurs pour de tels motifs ?

Né pouvant plus servir l’Église hiérarchique, Philippe s’est brillamment dépensé pour le Peuple de Dieu. De nombreux groupes, mouvements et communautés ont ainsi bénéficié de sa réflexion.

Je voudrais en citer quelques-uns tout en étant certainement incomplet : la Paroisse libre, les fiches Prospectives, la Revue nouvelle, les sessions œcuméniques interrégionales de formation, le CEFOC, le Centre de l’islam contemporain à Louvain-la-Neuve et sûrement d’autres encore.

Toujours la même rigueur, le même respect des personnes, la même délicatesse et la même exigence inquiète.

En tant que théologien, il était à la fois à l'écoute de la société contemporaine et de ses enjeux et en même temps à la recherche du Dieu de Jésus-Christ.

Il souffrait profondément de l'insignifiance de tant de discours chrétiens qui ne distinguent pas assez le langage symbolique vécu dans la foi et ce qui est attesté par le langage des sciences. En effet, les récits et mythes bibliques sont éminemment porteurs de sens, mais ne peuvent être considérés comme des vérités scientifiques.

Puissent les théologiens d'aujourd'hui continuer envers et contre tout à inséminer l'Évangile, de manière intelligente et critique, dans la société actuelle.

Maurice CHEZA

* * *

J'avais revu Philippe Muraille il y a quatre ou cinq ans après de nombreuses années pendant lesquelles nous n'avions plus eu l'occasion de nous rencontrer. Et au moment où à l'UCL nous voulions éditer un livre¹ sur la question des relations entre la foi dans la création et les théories de l'évolution, j'avais pensé qu'il aurait été utile de demander à un lecteur attentif et critique, comme Philippe Muraille, de nous aider pour la révision des textes et pour le contenu des textes plus philosophiques et théologiques qui étaient hors de notre compétence. Les jeunes collègues avaient été d'accord. Philippe a accepté avec enthousiasme.

Ce volume était issu de colloques que nous avons organisés dans le cadre de la formation en sciences islamiques à l'UCL.

Philippe a été un lecteur dynamique et critique. Nous recevions de larges commentaires aux textes, des développements inattendus. Philippe a l'art de lire les auteurs dans le fond de leur pensée que les mots ne parviennent pas toujours à exprimer.

Philippe en plus, avec la vivacité d'esprit qui est la sienne, s'est mis à s'intéresser à l'islam. Il a lu beaucoup, il y a passé des nuits. Il s'est mis à participer aux séminaires que nous organisons dans notre centre sur l'islam

¹ Brigitte MARÉCHAL, Felice DASSETTO, Philippe MURAILLE, *Adam et l'évolution. Islam et christianisme confrontés aux sciences*, LLN, Éd. Academia-Bruylant, 2009.

contemporain à l'UCL. Non seulement, il venait parfois aux cours de sciences islamiques, le samedi, parmi les élèves musulmans et non musulmans, jeunes et moins jeunes. Les personnes qui encadraient ces cours me disaient que Philippe s'asseyait diligemment au fond de l'auditoire, prenait des notes, écoutait les nombreuses questions lors de ces cours fort animés. Et ensuite, - en disant d'abord qu'il ne connaissait rien à l'islam -, il faisait des commentaires et posait des questions de fond. Je ne suis pas sûr que ses questions étaient toujours comprises, tellement il mobilisait des références et faisait des rapprochements inattendus. Mais j'ai été frappé comment ses paroles, son ouverture d'esprit et sa quête modeste et incessante de comprendre, avaient suscité l'admiration et le respect des jeunes étudiants musulmans et des plus jeunes scientifiques qui ne le connaissaient pas.

Sa conclusion au volume nous a marqués. Une vraie conclusion, c'est-à-dire la capacité de comprendre les auteurs, de les restituer sans les forcer et d'aller plus loin.

« Faut-il choisir entre création et évolution ? Le débat n'est pas à trancher. Il s'agit plutôt d'élucider et de comprendre les requêtes de cohérences rationnelles et existentielles que les postures et les langages signifient. Création et évolution sont deux vérités de type anthropologique : femme et homme, l'humain advient à lui-même et au monde comme un vivant étonnant : un vivant qui se crée et recrée la nature qu'il ne veut pas à l'état de fatalité ou de destin.... L'humain ne cesse de s'étonner d'être là et il étonne toujours les savoirs qui parlent de lui.

Il s'agit de comprendre « l'invention de l'humain ». C'est un remue-ménage de la pensée, les évidences sont bousculées. Les paroles sur l'humain et celles sur Dieu, ne sont pas infaillibles : toute l'histoire le démontre.

L'Islam et le christianisme parlent de l'homme en termes de création, pour exprimer précisément quelque chose de très important sur le sens de la vie. De leur confrontation aux sciences sont issues les significations actuelles de la foi chrétienne et de la foi musulmane. Elles se vivent toujours dans ce que l'on peut appeler le face-à-face avec le Dieu unique.

Et derrière ces grands textes qui sont liés à des cultures, elles cherchent et interprètent un sens de la vie qui a quelque chose de décisif à dire dans les situations actuelles ».

Felice DASSETTO

ADIEU

Philippe Decruynaere (1939-2010)

Cela lui ressemblait bien : c'est de la manière la plus discrète que Philippe s'en est allé, dans son sommeil, sans raison apparente, et on se plaît à rappeler qu'il ne connaissait pas le médecin... Philippe avait fait le séminaire Cardijn à Jumet : chauffeur de bus, immergé dans le monde populaire, il était resté attaché à sa vocation d'ouvrier prêtre'.¹ Marié et père de famille, il donnait ces dernières années le plus clair de son temps à OXFAM. Les plus anciens de HLM se souviennent avec émotion de cet ami qui rayonnait d'une sympathie si communicative.



Cher Philippe,

Une fois de plus, une fois encore, tu as créé la surprise... Parti sans faire de bruit, sur la pointe des pieds comme si tu ne voulais pas créer d'embarras à Myriam, Samuel et Marie.

Paul Malherbe en disant la mort, faisait parler une vieille indienne qui révélait : « Parler de la mort, cela ne m'intéresse pas. Je n'y pense pas, je n'ai pas le temps... je vis ma vie ». Philippe, il y a de toi dans ces propos...

Que d'anecdotes à ton sujet lorsque, venu avec Myriam il y a quelques mois pour partager une soirée avec Thérèse et moi, tu as raconté ta jeunesse de boulanger à Mouscron.

¹ Il commentait le livre de Anne FACHINAT sur l'histoire du séminaire de Jumet sous le titre *Prêtre et culture ouvrière : un défi, ... un échec ?*, HLM n° 91, 2003. À relire sur www.paves-reseau.be/revue.php?id=53

Est-ce pour cela que tu as continué de nourrir, l'air de rien, tes proches du pain de vie, avec des morceaux d'évangiles... sans oublier pour autant de nous apporter le pain pétri par tes mains.

N'as-tu pas raconté cette histoire surprenante du bus que tu conduisais et qui était tombé en panne. Que faire ? Toi, tu as abandonné le bus pour dépanner les voyageurs en les véhiculant dans ta 2 chevaux !

Ou encore, arrêter ton bus le long d'une route pour prendre 2 dames vieilles qui n'arrivaient plus à marcher, à les aider à monter dans le bus et à les installer gratuitement... à la grande surprise des voyageurs. Tu as bien ri en voyant la tête de ton chef très furieux... lorsque tu avais répondu à son engueulade : « Chef, le bus, c'est fait pour les gens ».

Jeune chauffeur, tu dénonçais le comportement de ton entreprise de bus en disant qu'elle était plus subtile pour conduire gratuitement les consommateurs à ce qui s'appelait alors le SARMA de Jambes, que pour abaisser les tarifs de transport aux gens en difficultés financières.

En habitant dans le haut de Belgrade, tu partageais la maison avec des jeunes travailleurs et sans boulot... et tu avais fait la connaissance de Clarisse, une grand'mère de l'un deux. Très âgée, à 200 m. de la maison, elle s'appuyait sur ses jambes arquées pour monter péniblement tous les jours à la maison communautaire. Elle avait habité très longtemps dans la rue des Brasseurs et avait trimé dur pour élever ses nombreux enfants. Devenue la grand'mère de ces jeunes, c'est toi qu'elle préférait... « Philippe, c'est comme mon gamin ». Tu lui avais rendu sa dignité et tu avais voulu qu'elle prenne la parole à ton ordination.

Puisque tu avais en horreur et refusé un séminaire classique, te voilà en formation ouverte à Jumet, tout en continuant à travailler car travailler était pour toi, une formation. Non pas prêtre ouvrier mais ouvrier prêtre... Pas étonnant que tu te sois senti à l'étroit dans l'Eglise officielle qui ne t'a pas reconnu dans ton cheminement de vie. Mais Philippe, je pense, a toujours eu quelques difficultés avec les organisations syndicales, CSC ou FGTB, et politiques, P.C. ou Ecolo, comme si tu craignais de perdre les contacts étroits avec les gens et leur vie quotidienne.

Bien avant le slogan '*Un autre monde est possible*', clamé aujourd'hui par des milliers de militantes et de militants du monde, tu as été, par ta vie, un acteur concret surprenant ton entourage par des comportements remplis d'humanité. Tu as ajouté des lignes à l'histoire des femmes et des hommes, cette histoire militante qui s'écrit tous les jours dans le monde.

Avec Myriam qui perd son compagnon et Samuel et Marie, leur père, nous sommes aussi très tristes parce que nous perdons un ami.

Entendant mes paroles, je vois le regard de Philippe qui semble vouloir me dire : « Arrête, arrête... Continuez à vous battre ! Tout continue et quelques fois, nous nous rencontrerons le long de la route ».

Grand merci Philippe.

Jules ERNOUX, 2 février 2010

* * *

Toi, Philippe Decruynaere, tu es viscéralement enraciné, ancré dans le peuple, dans ton peuple, dans ce que toi et lui vives au quotidien, au ras du sol, à la base.

De là, de ce fondement, toutes tes appartenances successives, y compris ta part de vécu solitaire, vont s'articuler.

De là, de ce fondement, trois flashes éclatent en moi durant ces jours de ton départ.

D'abord, dans des souvenirs des années 1967 et suivantes, au démarrage du séminaire à Jumet, dans la première équipe dont Charles est ici présent, tu es cet homme vivant à fond cette aventure. Tu réfléchis beaucoup, tu lis beaucoup, tu partages. Pas pour la frime ou la renommée. Mais pour chercher la vérité de ton engagement. Ta réflexion aboutit dans des prises de position en actes. Par exemple, tu nous interpelles nous les responsables Ernest, Willy, Etienne : « Comment être fidèles à nos milieux de vie, si nous ne retournons pas au travail ? » Par tes prises de position, tu poses problèmes. Oui et heureusement pour nous ! Puisque, toi avec d'autres, vous nous mettez face à nos responsabilités en actes. Merci.

Ensuite, toi, Philippe, tu es un amoureux de la vie et de la libre parole et des actes libres. Ton inspiration, tu vas souvent la chercher aussi dans les Écritures. Mais quand tu fais le lien entre la vie et les évangiles ou des récits de la Bible, cela sort en histoires et en paraboles. Et directement on saisit et on est saisi. Ta tendresse, ton rire éclatant, tes yeux malicieux portent une parole forte et inattendue ; elle fuse, subitement mais on devine qu'elle a déjà fait tout un chemin en toi comme en nous.

Et enfin, si ton souffle s'est arrêté dans ton corps brusquement, le souffle qui t'a porté tout au long de ta vie va continuer à porter Myriam, Samuel et Marie et nous tous aussi qui avons pu te croiser et marcher sur un bout de chemin avec toi.

Merci, Philippe.

Jacques LANGE



En question

(n° 91, décembre 2009)

Le dossier de la dernière revue du Centre AVEC s'intitule **Sud : sortir de l'exclusion**. On y analyse l'exemple du Pérou, mais surtout la responsabilité sociale et politique des pays du Nord. On peut aussi trouver sur le site des analyses toutes récentes sur *la communauté de la Poudrière* ou sur *Bruxelles, ville plurielle*, à l'occasion des Assises de l'Interculturalité. www.centreavec.be



Le magazine n° 129 (déc 2009) revient un an après sur la situation de Gaza, mais aussi sur l'Opus Dei, entre autres sujets.

Parmi les articles des derniers numéros de Golias-Hebdo, on retiendra évidemment les informations sur les groupes sectaires comme les sœurs de Saint-Jean et sur l'offensive des groupes tradis, mais aussi les articles qui donnent accès à la pensée de théologiens en difficultés et peu connus chez nous, comme Peter Phan sur le dialogue interreligieux, ou le bel hommage à Schillebeeckx dans le n° 114. À télécharger chaque semaine moyennant un abonnement de 10 € pour 6 mois sur www.golias.fr

{ KENTERINGen]digit

On peut télécharger notre consœur flamande à partir de www.abelweb.be. Le n° de décembre 2009 rend hommage à **Remi Verwimp** qui fut un des principaux animateurs du mouvement et qui vient de disparaître (voir ci-dessus p. 4). On y trouve son dernier travail, terminé une semaine avant son décès, sur **les mouvements de base en Flandre** pendant ces 20 dernières années, en écho à la présentation d'une thèse de doctorat sur le même sujet qui couvre les années 65 à 90.

Quant au tout dernier numéro, celui de février 2010, il contient aussi des articles du plus grand intérêt : l'analyse d'une lecture multiculturelle d'un texte biblique (Jn 8,1-11) ; une réflexion sur les formations à l'intégration des immigrés qui renvoie à nos propres valeurs et projets de société ; etc.



Le numéro de mars veut ouvrir le débat sur le choix d'**André Léonard** comme archevêque en donnant la parole à quelques témoins. Dans la même ligne, le dossier du numéro de janvier s'intitulait *Où va*

l'église catholique ? En plus des chroniques et des autres articles si proches de nos préoccupations. www.magazine-appel.be

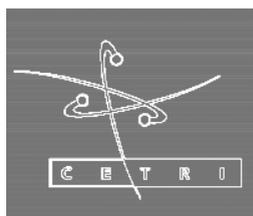
Le dossier du n° 44 (décembre 2009) porte sur *la santé*, les risques de réduction de la sécurité sociale (française), la nécessité de refonder la solidarité... Une bonne place est accordée aux nouvelles du réseau et de ses groupes. Quant à la lettre n° 5 de la fédération (février 2010), elle rend compte surtout de la dernière assemblée annuelle de Strasbourg. www.reseaux.parvis.fr/



SO NA LUX

n° 71 (oct-déc 2009)

Plusieurs contributions du dernier numéro s'interrogent sur la manière de vivre dans un monde pluraliste, en particulier à la JOC ou partout où se relie la foi et l'engagement social. Pierre Bastin y propose aussi un article sur *l'insupportable culte de la personnalité...* en pensant visiblement à certains responsables religieux chrétiens.



Alternatives Sud propose son 4^e numéro de 2009 sur *l'État des résistances dans le Sud - 2010. Monde arabe*. Comme d'habitude, l'éditorial de Bernard Duterme pose la problématique d'une manière magistrale ; il est téléchargeable sur le site ainsi que les introductions des 20 autres articles. www.cetri.be tél : 010 48 95 60 ; fax : 010 48 95 69

C.I.L.

Le bulletin **Sillages** n° 52 (janvier 2010) donne la parole à l'observatrice protestante au C.I.L. et rend compte rapidement d'une assemblée générale qui s'est tenue sur le thème *Recherche du sens et langage religieux*, avec André Fossion et Myriam Tonus. Voir aussi le site www.cil.be



Libre Pensée Chrétienne

Le n° 9 en version électronique vient de sortir. Plusieurs articles en particulier sur l'eucharistie : les questionnements de la Réforme à propos de la Cène, mais aussi sa genèse dans l'Église des origines, son évolution, la place qu'elle a eue dans le catholicisme et surtout la signification qu'elle pourrait avoir aujourd'hui.

On peut le recevoir sur simple demande, ou la version papier sur abonnement pour 10 € <http://librepenseechrétienne.over-blog.com>



Signes des temps (Pax Christi)

Le dernier numéro de décembre 2009 est entièrement consacré à **la Turquie** qui frappe à la porte de l'Europe. A rebours des poncifs trop faciles et des phobies trop nourries d'amalgames, on trouvera ici cinq articles qui pourront alimenter un débat à hauteur de l'enjeu. Tous les articles se trouvent aussi sur

www.paxchristiwb.be/pages/publications.htm



Le dernier numéro (décembre 2009) de la revue du CEFOC rend compte du week-end d'octobre sur **la parentalité**. Être parent est un enjeu important. Ce rôle est rendu plus difficile dans une société qui se complexifie. La famille est passée d'un

cadre structuré à une multiplicité de modèles : famille traditionnelle, monoparentale, recomposée, multiculturelle...

A télécharger aussi sur www.cefoc.be/

LA REVUE NOUVELLE

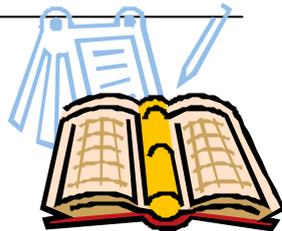
Dans le dossier de *la Revue Nouvelle* de février qui s'intitule *Au-delà du foulard...*, Joëlle Kwaschin pose d'emblée les termes du paradoxe : l'islam effraye et les partis politiques tentent de l'instrumentaliser. Paul Wynants analyse plus particulièrement le cas du CDH bruxellois, tandis qu'Albert Bastenier et David D'Hondt relativisent le 'spectre du communautarisme', plus particulièrement en se penchant sur la question de l'interdiction du voile à l'école. Introductions à télécharger sur www.revenouvelle.be/

La Lettre de la Communauté du Christ Libérateur

Le dossier du n° 105 traite du **Corps dans tous ses états** : des témoignages, des réflexions qui vous emportent vers l'art, la spiritualité, la psychologie, la théologie... Aussi un bon compte rendu du *Forum européen des groupes LGBT* sur "Le courage de suivre la loi de l'amour": des éclairages théologiques de qualité.

A télécharger sur www.ccl-be.net



AGENDA

Samedi 20 mars 2010 : *Du curé résident au prêtre engagé aussi en paroisse*

Journée de réflexion

Lieu : Paroisse du Saint Curé d'Ars, à Forest

Infos et inscriptions: 02 376 52 62 et www.paves-reseau.be/agenda - voir p. 3

Du vendredi 19 au dimanche 21 mars 2010 : Session de La Marge
Parole d'espoir pour notre aujourd'hui ... avec Yves Louyot

Lieu : Mont de la Salle, Ciney

Infos : M.C. Levie 02 771 53 39 ou A.M. Peiffer 063 37 12 94

Samedi 17 avril 2010 : Journée des familles Charles de Foucauld
Simplicité de vie, développement durable et vie chrétienne

Lieu : rue des Capucines 34, 1000 Bruxelles – de 9h30 à 16h30

Infos : 071 43 00 09 ou jacques.servais@gmail.com

Samedi 17 avril 2010 : Journée nationale du Forum Social de Belgique
Grande journée nationale de conscientisation - voir www.wsf.be et p. 34

Dimanche 25 avril 2010 :

Balade annuelle des amis de H.L.M.

Lieu : Laeken, visite des serres et du cimetière

Infos et inscriptions : voir p.3 www.paves-reseau.be/agenda

Inscriptions chez J.P. Laurent : 067 877 862 - voir p. 3

Du samedi 24 au dimanche 25 avril 2010 : Week-end CEFOC
Homme et femme égaux, vraiment ?

Lieu : La Marlagne à Wépion (Namur)

Infos : CEFOC 081 23 15 22 www.cefoc.be/

Du samedi 5 au dimanche 6 juin 2010 : Week-end CEFOC

Darwinisme contre créationnisme : vers une lecture critique des textes fondateurs

Lieu : La Marlagne à Wépion (Namur)

Infos : CEFOC 081 23 15 22 www.cefoc.be/

Dimanche 27 juin : Assemblée Générale de l'a.s.b.l. Hors -les-Murs

Infos dans notre numéro de juin et sur www.paves-reseau.be - 067 21 02 85

Dimanche 19 septembre : Journée de rencontre des Communautés de base

Lieu : Mont de la Salle, Ciney

Infos dans notre numéro de juin et sur www.paves-reseau.be

SOMMAIRE DE LA REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 11

PAVÉS

- ♦ Liminaire (Ph. Liesse) 1
- ♦ Dans le réseau :
 - ° Invitations : le 20 mars et le 25 avril 3
 - ° *Réseau Résistances* passe la main à *Communautés en marche* 4
 - ° † Remi Verwimp (É. Kuropatwa) 5
- ♦ Frère Léonard : un cahier des charges (P. Collet) 6
- ♦ Écoutez la différence ! (J.-M. Culot) 10
- ♦ Mise en ordre du sacrement de l'Ordre (Ph. Liesse) 16
- ♦ L'œcuménisme passe aussi par Amsterdam (S. Toppi) 21
- ♦ *Suivre Jésus aujourd'hui*, de Albert Nolan (J. Debelle) 24
- ♦ Le 'bien commun' : une traversée biblique (A. Buekens) 27
- ♦ Haïti, brisé par deux siècles de colonisation et de dette (S. Perchellet) 30
- ♦ Une morale qui épanouit. Une loi qui libère (J. Bock) 35

COMMUNAUTÉS EN MARCHÉ

- ♦ Du côté des communautés de base (G. Vandercammen) 38
- ♦ Des nouvelles des communautés (J. Callewaert, M.-F. Michot, G.V.) 39
- ♦ Les communautés de base : un regard tchèque et un regard autrichien (M. Šály - H. Schriffl) 41

HORS-LES-MURS

- ♦ La lettre de H.L.M. (P. Collet) 48
- ♦ † Philippe Muraille (T. Tilquin, M. Cheza, F. Dassetto) 51
- ♦ † Philippe Decruynaere (J. Ernoux, J. Lange) 55

REVUE DES REVUES 58

AGENDA 3 de couverture

INVITATION AU RÉABONNEMENT encart central

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur